

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 7, Montréal, Novembre, 1856.

FRANC DE PORT.

Prix 2s 6d par année, payable d'avance.

Journal du Cultivateur.

Nous prenons la liberté de rappeler à nos amis les agriculteurs que le Cours de Lectures sur l'Agriculture et la Chimie Agricole au Collège McGill, s'ouvrira à 4 heures, Lundi, le 3 Nov., par une lecture publique. Nous espérons que plusieurs personnes intéressées dans l'amélioration de la culture seront présentes, et que plusieurs suivront la classe.— Voir l'avis.

Les Amis du Cultivateur et ses Ennemis.

Sous cet intitulé, nous nous proposons de faire quelques remarques de temps à autre sur les animaux et les plantes qui sont avantageux ou désavantageux au cultivateur, par leur influence sur ses récoltes et son troupeau. Nous sommes chagrin de dire que dans ce malheureux monde, où l'homme a à lutter pour sa subsistance contre les ronces, les chardons et les animaux sauvages, les ennemis du cultivateur dans ses opérations sont au moins aussi nombreux que ses amis, et l'occupent beaucoup. Nous ne croyons pas, néanmoins, que les cultivateurs en général pensent ou s'enquière assez de ce sujet. D'un côté la terrible destruction causée par quelques unes des créatures les plus insignifiantes nous fait voir notre dépendance de la Divine Providence, et notre impuissance en présence des plus faibles agences même sous le contrôle de la Toute-Puissance. D'un autre côté, ce n'est qu'en faisant une étude de ces créatures, de leurs habitudes et leurs manières de vivre, que

nous pouvons espérer de prévenir les ravages de celles qui sont destructrices, et chérir et conserver ceux qui sont avantageuses. C'est tout à la fois une folie et négligence de moyens du bien-être qui ont été mis à notre disposition, que de détruire les créatures qui ont été mises dans notre pays pour notre avantage, ou de permettre que nos récoltes soient détruites par ces créatures quand nous avons les moyens d'empêcher le mal. C'est un des points dans les quels l'Agriculture se rattache à la Science, et ce n'est qu'en profitant des méthodes et des résultats de l'histoire naturelle, que les cultivateurs peuvent arriver au succès.

Pour promouvoir de telles études et montrer leur portée pratique dans notre but actuel, et dans le reste de cet article nous tâcherons de le faire en référant à l'utilité des oiseaux pour le cultivateur.

Il est souvent remarqué que les oiseaux sont moins nombreux dans le Nord de l'Amérique qu'en Europe. Les hivers longs et rigoureux y sont pour quelque chose; mais ceci naît surtout de la culture récente du pays, qui a chassé les oiseaux forestiers, qui sont comparativement peu nombreux, et que l'on a pas encore introduit ceux qui conviennent à la terre cultivée, et a son étendue devant y pourraient venir en grand nombre. Une cause importante de la rareté des oiseaux est la permission sans restriction qu'ont les chasseurs, et surtout le jeunes chasseurs, de les chasser. De là il arrive que les oiseaux sont bien plus rares dans les environs de nos villes que dans la campagne.

Nous désirons faire voir aux cultivateurs

que de ce manque de petits oiseaux naît la multiplication rapide et le grand nombre des insectes destructeurs. Certaines tribus de ces petits oiseaux empêchent naturellement l'augmentation de ces créatures, et si on les détruit on se fait un tort considérable. Chaque hirondelle qui vole autour de nos maisons détruit dans le cours d'un été assez de mouches pour remplir une cuisine d'un fléau Egyptien. Sa consommation journalière, pour nourrir ses petits noircirait notre table à diner, et couvrirait de vers plusieurs morceaux de viande. Chaque hibou (*night hawk*) qui voltige dans le verger mangent des centaines de mouches qui y déposent leurs oeufs qui forment des chenilles l'année suivante. Le "oiseau roi" qui veille avec patience sur une souche ou une clôture, le rouge-gorge qui sautille sur le champ labouré, l'attrapeur de mouches, voltigeant d'un rameau à l'autre, les mésanges cherchant les feuilles et le crevasses dans l'écorce, même le pivert qui cherche dans les troncs d'arbre les petits vers, travaillent tous pour le cultivateur, tel que le font tous les autres oiseaux; et même dans les forêts les travaux de ces créatures semblent empêcher l'augmentation des insectes qui envahiraient les jardins et les vergers.

Quand le cultivateur néglige de couper les chardons, les chardonnerets et quelques autres petits oiseaux de la même espèce viennent à la recousse, et on les voit en automne déchirer les coses et détruire les graines aussi énergiquement que s'ils savaient que sur eux dépend l'existence de l'agriculteur malpropre. Plusieurs autres oiseaux,

quoique de temps à autre il nous volent quelques grains, ils rendent beaucoup plus de service que ne valent ces petites choses, en mangeant les graines des mauvaises herbes dans le printemps et l'automne, et en amassant des vers pour nourrir leurs petits en été. De même, quoique le merle détruise quelque fois le blé-d'inde et que le rouge-gorge consume beaucoup de cerises, ils prennent de bien petites gages pour leurs services en détruisant les insectes.

Combien le cultivateur devrait être reconnaissant de voir que ces créatures, si belles, si mélodieuses et si utiles ont été mises sur la terre pour l'aider; et combien il doit prendre de soin pour qu'on ne les détruise pas. Il doit en vérité, considérer la destruction des petits oiseaux sur sa ferme comme celle de ses volailles; et il doit regarder avec mépris les ignobles chasseurs de ses petits amis. Ce sujet mérite l'attention de la législature, des municipalités, et des sociétés d'agriculture, aussi bien que celle du cultivateur et du jardinier; et nous espérons que les quelques remarques ci-dessus tendront à attirer l'attention aux réclamations des nombreux amis couverts de plumes du cultivateur.

Engrais d'Os.

Un correspondant qui signe "Un Cultivateur d'East Lothian," nous informe qu'un Moulin à Pulvériser les Os est maintenant en pleine opération dans le District de Québec. Il dit:—

"J'espère que tous les intéressés en feront l'expérience et voudront bien en faire rapport. C'est le premier établissement de ce genre dans cette partie du pays. En referant à un numéro récent du *Mark Lane Express*, je vois que l'on dit que la valeur annuelle des os pulvérisés est de £200,000 sterling, chaque année. J'ai fait usage sur une grande échelle des os pulvérisés, en Angleterre et en Écosse, pendant les vingt années dernières; et je puis en parler comme un fertilisant pour toutes sortes de récoltes. C'est eux qui amenèrent la récolte des navets en Écosse à ce qu'elle est actuellement. J'ai examiné les échantillons d'os pulvérisés en vente au magasin de Messrs. Tremain, de la Rue St. Paul, et je les trouve aussi bons que ceux que j'ai vus en Angleterre. Je dois dire que Messrs. W. H. Anderson et M. Davidson, deux des anciens Directeurs de "la Société d'Agriculture du Comté de Québec," sont dignes de louanges pour avoir fait adopter une mesure d'un si grand avantage à l'agriculture, considérant le haut prix du fumier d'étable, et le grand besoin d'augmenter la culture des récoltes de racines pour nos longs hivers."

Nous concourons avec notre correspon-

dant quant à la grande valeur qu'il donne à cette espèce d'engrais. Sur tous les sols et les récoltes on le trouvera très avantageux, plus spécialement sur les sols légers, et pour les récoltes de racines et d'herbe; et quoiqu'il ne fasse pas sans d'autres engrais, il augmente beaucoup leur efficacité, et même il supplée à leur défaut. Sur les sols épuisés surtout, sa valeur est toujours grande. Les Sociétés d'Agriculture devraient faire tout en leur pouvoir pour encourager et étendre l'usage de l'engrais d'os pulvérisés, et tout cultivateur devrait au moins faire un essai pour en connaître l'efficacité.

Revue.

LE RÉGISTRE ANNUEL ILLUSTRÉ DES Affaires Rurales et du Cultivateur, et Almanach pour 1857. Albany, L. Tucker et Fils; Montréal, H. Ramsay. Prix 1s 3d.

Ce petit ouvrage est comme d'ordinaire joliment illustré et rempli de matières intéressantes. Il contient plusieurs bons articles sur la culture des fruits, supplémentaires à ceux des numéros précédents, qui valent seuls beaucoup plus que le prix du livre; et nous pouvons dire la même chose des articles sur les bâtisses de ferme, les charrues et plusieurs autres sujets. Il doit être agréable pour le cultivateur d'avoir sur sa table un almanach qui lui donne des suggestions aussi utiles, et rempli de sujets intéressants; et la série formera dans quelques années un traité sur l'économie agricole.

Revue de l'Agriculture du Bas-Canada par William Evans, écr., Secrétaire-Trésorier du Bureau d'Agriculture du Bas-Canada; Salter et Ross, Montréal.

Ce pamphlet de quarante-trois pages bien remplies, contient une série de lettres qui ont été publiées dans le *Montréal Gazette*; et donne un aperçu véritable et fidèle de l'état actuel de l'Agriculture Canadienne et les meilleurs moyens de l'améliorer. La longue expérience et le jugement sain de l'auteur doivent le recommander à l'attention des cultivateurs, et nous sommes certain que tout homme intéressé dans l'avancement réel de l'agriculture pratique ne peut pas plus avantageusement passer quelques heures qu'à le lire avec attention. M. Evans dit, dans une de ses lettres qu'il a écrit sur ce sujet pendant le quart d'un siècle sans avoir vu cette amélioration qu'il aurait désirée. Cependant il peut être certain que ses instructions n'ont pas été tout-à-fait perdues,

et qu'elles continueront à porter un bon fruit dans les années futures. Ceux qui ne profiteront pas de l'occasion qui leur est donnée par cette publication de connaître les résultats de son expérience et de sa réflexion, perdront beaucoup.

Marais Egouttes et Defriches.

Nous copions deux articles sur ce sujet dans notre présent numéro, et nous appelons une attention particulière sur eux comme une des améliorations agricoles les plus profitables. On peut faire beaucoup d'ouvrage de ce genre dans le temps sec d'automne après la moisson. C'est un temps favorable pour égoutter, arracher et brûler les racines, les gazons dans et les broussailles, et prendre de la boue pour la mêler avec le fumier en hiver. C'est une bonne pratique de semer les terrains marécageux en herbe dans l'automne, ainsi que de les engraisser à la surface avec du sable et de l'argile, qui, cependant, ne serait pas d'une grande utilité si le sol n'était pas précédemment égoutté.

Nous remarquons actuellement, dans nos papiers d'échange Américains, beaucoup de discussion sur le brûlement des broussailles en automne, et il n'y a aucun doute que le temps d'automne n'offre une opportunité favorable de faire cet ouvrage, de même que de nettoyer et sarcler les parties couvertes d'herbages des champs. Quand il y a des grands marais à égoutter, le moins coûteux est de faire un grand fossé auprès en automne; alors quand le marais est gelé, l'on coupe les broussailles près de la terre avec une houe pesante bien affilée. Ceci nettoie bien et est facile, et l'on peut mettre les broussailles en tas et les brûler dans le printemps, ou, ce qui est mieux, les brûler comme bois de chauffage, l'aune étant bien bon pour cette fin.

Defrichement des Marecages et des Bourbiers.

L'Article suivant sur le sujet, de la plume de HENRY F. FRENCH, de New Hampshire, en réponse à un correspondant du *New England Farmer*, contient plusieurs suggestions excellentes, et sera précieux à ceux qui ont des marécages à défricher. Par la règle donnée pour les côtés des fossés, à 45 degrés, ces côtés sont trop escarpés, —les ingénieurs n'accordent qu'un pied de mesure horizontale pour un pied de hauteur, ce qui est assez escarpé pour que la terre ne s'éboule pas. Un fossé d'un pied de profondeur doit donc être de trois pieds de largeur; un de deux de profondeur, de six pieds de largeur, et en proportion égale pour toute autre profondeur. Ceci fait voir la

grande perte occasionnée par les fossés, ouverts, et l'économie du sous-égouttage. — *Eds. Co. Gent.*

J'ai défriché plusieurs prairies, et je n'en ai pas encore attaqué une qui ne fût pas digne de l'expérience.

J'ai entendu parler de marais qui ne produisaient pas de bonnes récoltes, après avoir été bien égouttés, mais je n'en ai jamais vu, et je ne m'attends pas d'en voir dans le New Hampshire. Chacun sait, ou peut savoir en réfléchissant un peu, que la partie la plus riche du sol sur les élévations s'en va constamment dans les places basses. Ça été le cas depuis des milliers d'années, et je ne connais rien qui rende ce riche dépôt aux élévations.

Ces places basses, ces marais, sont donc les magasins de la Nature pour ses trésors de fertilité. Ainsi l'enseigne la théorie, et l'expérience vérifie la théorie. Par la même loi de gravitation, l'eau aussi bien que le sol est laissée dans ces vallées, et nous les trouvons trop humides pour y cultiver nos récoltes. Il y a donc deux choses à faire avant que nos récoltes d'herbe, de grains, ou de racines, y puissent croître. La première est celle-ci :—

L'ÉGOUTTAGE.—Examiner votre terrain avec soin, et voyez d'où vient l'eau qui rend la terre trop humide. Peut-il sur les élévations, l'eau s'écoule-t-elle dans le marais, et ça dépend-il du défaut d'une issue?—ou l'eau reflue-t-elle en conséquence d'une digue que l'on aurait fait pour quelque manufacture ou moulin à puissance d'eau?—ou l'eau se répand-elle de sources qu'il y aurait le long des clôtures, ou peut être au milieu du terrain, et dans le sous-sol. Si l'eau coule sur la surface, le mode évident de sécher le marais, est de faire des fossés qui la recevrait avant qu'elle n'arrivât au terrain bas, ou si on ne peut pas la faire, la réunir dans les côtés, par des fossés, et la chasser du lot aussi vite que possible. Si vous avez de l'eau qui soit retenue par une digue, peut être votre meilleur moyen est-il de vendre et de vous en aller, car dans plusieurs investigations locales dont j'ai été témoin, je n'ai jamais pu voir de limite à l'effet de l'eau reflueante.

Elle ne s'élève pas seulement à la hauteur de la digue, mais elle est attirée par l'attraction capillaire comme elle se gonfle par le retard du courant, de sorte qu'il n'y a que l'expérience actuelle qui puisse déterminer où cesse l'effet de la digue. Outre cela l'effet de l'eau reflueante, qui comme de raison produit une eau stagnante dans le sol, est bien pire que celui de l'eau courante. Dans neuf cas sur dix, les prairies dans cette partie du pays sont rendues trop humides par les pluies du printemps, qui tombent sur les hauteurs et s'écoulent dans les bas-fonds, jusqu'à ce que l'eau trouve un cours souterrain dans l'argile et le roc, mais quelque fois dans le gravier compacte, sur lequel elle coule jusqu'à ce qu'elle vienne à la surface ou qu'elle passe à travers le sol, qu'elle rend froid et stérile. J'ai dans ce moment un

fossé sur un terrain qui a été fauché depuis huit ans, et que j'ai labouré depuis la coupe du foin, pour être semé en herbe et en navets, et qui donne un bon exemple de l'opération de ces printemps froids. Je remarquai un endroit humide après le labourage, et je fis creuser un trou avec une bêche pour m'assurer de la cause. C'est une place sur la pente d'une colline, peut être à quinze pieds du niveau du cours d'eau qui s'écoulait à environ vingt verges plus bas. D'abord il y avait un pied de terre noire, ensuite deux ou trois pouces de sable compacte, ensuite six pouces environ de gravier rouge, et dessous presque au centre, autant que j'ai pu voir, de l'argile solide. Le trou se remplit d'eau dans une heure ou deux, presque à un pied de la surface, et c'était en temps de sécheresse. L'eau ne peut pas passer à travers l'argile, mais coule dessus, dans le sol, comme sur la surface, mais plus bas, jusque sur les bords des élévations, et même près d'un marais, où elle noie le végétation, sans se montrer du tout à la surface. Ordinairement l'eau coule dans un marais seulement par un côté. La couche d'argile, ou autre substance imperméable, a souvent une inclinaison beaucoup plus régulière que la surface visible, et emporte l'eau dans une direction, comme par exemple sur ma ferme, du nord au sud. Pour intercepter le cours de cette eau, faites un fossé de travers, assez profond pour couper la couche sur laquelle l'eau coule, à quelques pouces, autrement l'eau coulera par dessous le fossé, et sortira comme auparavant.

À défaut de pierre, j'ai fait usage de broussailles, pour sous-égoutter, et je les couvrais avec de la tourbe. Elles sont bien pour huit ou dix ans. Maintenant je fais usage de morceaux de bois de pin, que j'avais par hasard, sciés de six pouces d'épaisseur. J'en cloue deux ensemble, plus appuyé sur de vieilles planches au fond du fossé, formant une ouverture triangulaire.—Je les couvre de gros foin, de broussailles ou de tan, et je recouvre le tout. Je vois dans des terrains humides des broussailles qui ont été mises il y a huit ans et qui sont très saines, de là je pense que des planches de pin dureront plusieurs années. Ceci paraît être un moyen économique de faire les choses, mais il n'y a pas de pierre sur ma ferme, et nous ne sommes pas encore arrivés à la dignité d'égouts avec des tuiles, et enfin nous le recommandons, comme disait une femme de son mari qui n'était pas un modèle de bonnes moeurs, "Ce n'est pas un bon mari, mais il est mieux que si je n'en n'avais point du tout."

Si vous avez des fossés ouverts, qu'ils aient une angle de quarante cinq degrés, afin qu'ils ne s'éboulent pas. Si vous avez des fossés couverts, faites les presque perpendiculaires, et aussi étroits que possible.

MOYEN DE FAIRE MOURIR LES HERBES SAUVAGES.—Le moyen le moins coûteux, le plus prompt et le meilleur de faire mourir les mauvaises herbes est de labourer la terre. Si la boue est bien éloignée de la

surface, on ne peut peut-être pas la faire, mais s'il n'y a pas plus qu'un pied ou un pied et demie de vase, on doit égoutter la terre assez pour admettre la charrue. Charroyer du sable ou du gravier sur un terrain marécageux pour former un sol, sur les herbes sauvages, est un travail inutile. Il faut environ cent voies de charrette à bœuf de terre pour couvrir un acre d'un pouce d'épais, et il faut plusieurs pouces pour faire mourir les herbages de marais. Après que la terre a été labourée, presque tout sable, gravier ou terre, est avantageux à une prairie sur un terrain marécageux, appliqué à la surface et hersé pour l'introduire dans le sol avec la graine d'herbe. Je conseillerais d'appliquer quelq' engrais.

Un compost de guano, au taux de cent livres à l'acre, convient bien, je crois, aux prairies sur un terrain Marécageux, qui contient en lui-même les éléments de fertilité, quoique souvent combinés avec des acides qui les rendent stériles à leur première exposition à l'air. L'action de la gelée, après qu'un marais est égoutté, et exposé à l'atmosphère en plantant et en sarclant pendant une saison, ajoute ordinairement à leur fertilité.

On ne peut pas établir de règle sur la distance qu'il doit y avoir entre les fossés. Souvent un simple fossé traversant d'un côté à l'autre, égouttera plusieurs acres, mais s'il se déclare des sources au fond, il faut que des fossés en partent pour transporter l'eau. Un pied ou deux de terre noire, est aussi bon qu'une plus grande profondeur, autant que j'ai pu voir, et est généralement plus facilement cultivés, car les bêtes à cornes peuvent y marcher quelq'humide que ça soit, il n'y a pas assez de boue pour qu'elles s'y embourbent. Enfin, s'il me fallait chercher une ferme dans la Nouvelle Angleterre, je regarderais un terrain marécageux de vingt à trente acres comme recommandable, seulement un peu moins que la commodité des écoles ordinaires et des privilèges de l'évangile. C'est un ouvrage difficile de cultiver par ici, sur un terrain entièrement élevé, et je n'ai trouvé aucune opération agricole plus satisfaisante que de convertir un marais terrible en un beau champ fertile.

Égouttage et Defrichement des Marais.

Le détail suivant des opérations pour convertir un marais plus qu'inutile en un morceau de terre très fertile, fut fourni à la Société d'Agriculture de l'État N.Y., par Wm. Johnson, de *Elmswood Farm*, près de Genève, et paraîtra dans son prochain vol. de Procédés. B. P. Johnson, Secr., Secrétaire :—J'ai sur ma ferme environ dix huit acres de terrain plan et bas, étant une espèce de bassin pour le dépôt de l'eau coulant d'une grande étendue de terres environnantes. Le sol est une espèce de terreau végétal mêlé avec de l'argile, avec un sous-sol d'argile. Il y a dix ans j'achetai la ferme sur la quelle je réside actuellement. Alors ce morceau était couvert de petits ar-

bres, de broussailles, de saules, d'herbes de marais, etc., offrant un aspect désagréable à la vue, et on le considérait presque une nuisance; de fait il était nommé *le marais*. Le printemps après que j'en eus pris possession, je coupai tous les arbres et les broussailles, je les brûlai avec une grande quantité de vieilles buches, têtes d'arbres, etc., alors je fis un fossé de deux pieds et demie de profondeur dans la partie la plus basse, qui emporta une partie considérable de l'eau de la surface, et c'était réellement une grande amélioration, mais ce n'était pas ce qu'il fallait à la terre, (ni ce que je me proposais de faire après avoir des améliorations plus pressantes); c'était un morceau de terre grossier et inégal, plein de trous, avec un sous-sol tenace; l'eau restant dans les parties basses la plus grande partie de l'année, et par conséquent c'était trop humide pour cultiver avec quelque succès. Le printemps dernier je commençai de bonne heure à le sous-égoutter, en faisant un fossé du côté Est, qui était le plus bas du terrain, de trente pouces de profondeur, avec des tuiles de six pouces. Alors je commençai au bout nord qui était le plus bas du terrain à faire des fossés de travers, les faisant à trente deux pieds de distance l'un de l'autre, (le variant un peu suivant la surface,) presque à angles droites avec le fossé principal dans lequel ils venaient tomber.

Maintenant pour le résultat—à mesure que les fcs-és avançaient l'eau commençait à disparaître de la surface, et avant une semaine environ après que les fossés furent faits, l'eau disparut *entièrement* des parties *les plus basses*. L'effet était frappant et remarquable pour tous ceux qui en furent témoins. Cette partie à travers la quelle les fossés avaient été faits était entièrement sèche, tandis que l'autre partie, immédiatement adjoignante, était littéralement submergée par l'eau et à mesure que les fossés se faisaient l'eau disparaissait. L'essai fut très satisfaisant, et j'ai déjà labouré environ un tiers du lot, et je me propose d'y semer du blé-d'Inde le printemps prochain; de fait je m'attends qu'après avoir été bien cultivé ce sera le morceau le plus sec de ma ferme, et si la saison est favorable, je n'ai aucun doute que la récolte de blé-d'Inde sera très bonne l'année prochaine.

Le montant dépensé pour égoutter les neuf acres ci-dessus décrits, est de \$234.20, faisant voir que le coût est d'environ \$26 par acre, dont les items sont donnés plus bas:—

Pour creuser 630 verges de fossés, à 12c.	\$75.60
Pour creuser 42 verges de fossé principal, à 14c.	5.88
Pour 588 tuiles de six pouces, à \$18 le mille.	10.50
Pour 1,680 tuiles, tuyaux de deux pouces, à \$12,50 le mille.	21.00
Pour 7560 tuiles, tuyaux de deux pouces et demie, \$9 le mille,	68.04
Pour poser 588 tuiles de 6 pouces,	2.00
Do 1680 do, tuyaux de 2 pouces,	2.50

Do 7560 do, do d'un pouce et demie,	1.10
Pour 400 pieds de bois pour le fond du fossé principal,	4.00
Niveler le fond et poser les tuiles, 672 verges à 12c. la verge,	13.44
Le remplir, 3c. la verge,	20.16

	\$234.20.

Le coût par verge des fossés de différentes grandeurs, avec les *items* sont donnés plus bas, la différence dans le coût étant seulement la différence entre le prix des *grosses* et des *petites* tuiles, savoir:—

588 tuiles de six pouces,	\$10.58
Creuser 42 verges, 14c. la verge,	5.88
Les Poser et les remplir,	2.10
Fixer les tuiles,	2.00
Bois pour le fond,	4.00

Frais Total, (au 58½c. par verges) \$24.56

Tuiles de deux Pouce.

1680 tuiles de 2 pouces, à \$12,50 le mille,	\$21.00
Creuser 120 verges à 12c.,	14.40
Poser et couvrir les tuiles, 5c.	6.00
Fixer les tuiles, \$2.50,	2.50

Total, (ou 36½c. per verge) \$43.90

Tuiles d'un Pouce et Demie.

7560 tuiles de 1½ pouce, à \$9 le mille,	\$68.04
Creuser 510 verges, à 12c.	61.20
Le poser et les couvrir,	25.50
Fixer les Tuiles,	11.00

Total, (ou environ 32½c. par verg.) \$165.74

Ainsi j'ai fait une histoire exacte de ce que dessus, espérant que ce sera le moyen d'induire mes confrères agriculteurs à améliorer quelques uns des endroits sur leurs fermes qui sont entièrement inutiles, et qui, quand ils sont ainsi améliorés, sont les parties les plus précieuses de leurs fermes; et en ce faisant ils ajouteraient plusieurs acres à leurs fermes.

J'ai tâché de donner les faits distinctement, et sous une forme, je l'espère, qu'il vous sera facile de comprendre.

WILLIAM JOHNSON.

—o:—

Canne à Sucre Chinoise.

Nous avons vu un échantillon de cette canne, venant du jardin de M. Sheppard, de cette ville, qui avait plus de dix pieds de hauteur, et dont la tige avait près d'un pouce de diamètre. C'est une très belle plante en apparence, et si la culture en est possible sur les fermes ordinaires comme dans les jardins, ce serait une addition aux ressources utiles de notre pays, surtout dans les districts chauds et ombragés de la province. Nous copions le compte-rendu suivant sur cette plante du *Boston Traveller*: Avez-vous vu quelque compte-rendu de la nouvelle espèce de Canne à Sucre—la Canne à Sucre Chinoise—dernièrement introduite à nos agriculteurs par l'entremise du

Bureau d'Agriculture de l'Office des Patentes? Si elle vaut la moitié de ce qu'on la fait, la plante est une merveille. D'abord, elle produit du sucre, le jus ayant de quinze à vingt-cinq par cent de pure saccharine, variant suivant le sol et le climat. Ensuite comme fourrage, elle produit vingt-cinq tonneaux par acre; les bêtes à cornes, les chevaux et les cochons en dévorent les tiges et les feuilles avec la plus grande avidité. Comme récolte verte elle produit une grande quantité de matières végétales qui se répandent dans le sol et l'enrichissent. Comme fourrage elle produit deux récoltes par année, ou l'on peut en avoir une bonne récolte pour les animaux, en en semant après une récolte de blé ou autres grains. Elle est également bonne pour les bêtes à cornes et les chevaux sèche ou verte. On peut faire avec le jus une liqueur que l'on peut à peine distinguer du champagne. Je n'ai pas encore fini. Ce même jus—mêlé avec de l'alun—colore la soie d'un beau rouge. Une chose de plus; après cela, prenant les feuilles pour en nourrir les animaux, les racines pour engraisser la terre, et le jus pour faire du sucre, du champagne ou une teinture, le refus des tiges écrasées peut être manufacturé en papier élégant.

Les têtes, quand la graine est ôtée, font de bons balais, et la graine même, moulue, engraisse toute espèce d'animaux, depuis les poulets jusqu'aux éléphants.

Voilà! Si ce n'est pas un catalogue de vertus pour une plante, que vous pouvez apprécier et admirer, alors je dois dire que vous ne méritez pas les dons de Cérès ou Pomone, ou aucun des "dons des dieux." Il y un acre ou environ de cette canne croissant ici, à Washington, sur la terre de l'Oncle Sam, près du Capitole, et on ne peut pas voir un plus bel aspect dans le champ d'un cultivateur. Elle ressemble au blé-d'Inde, elle est grande, les tiges sont belles et les feuilles larges. Un grand avantage c'est qu'elle peut croître dans tous les climats de l'Union, depuis la Baie Tampa jusqu'au Canada.

Un autre avantage c'est qu'on peut la propager de la graine, comme elle mûrit par toute l'Union; tandis que la Canne de la Louisiane se propage par des rejetons, prenant vingt par cent des tiges de toute la récolte de l'année suivante. Comme dans le cas de toutes les plantes propagées par les rejetons, il y a une détérioration constante, de sorte que dans plusieurs parties du Sud la culture de la canne n'est pas plus que les deux tiers de ce qu'elle était il y a quelques années, et cela sur un sol également fertile.

Je vous envoie quelques papiers de la graine. Elle vient de Chine, et fut d'abord obtenue par un voyageur, et essayée au Cap de Bonne Espérance, et ensuite en Europe. La Chine couvre à peu près les mêmes parallèles de latitude de ce pays, et on fait du sucre de cette canne dans toutes les parties de l'empire. Semez-en maintenant, et vous verrez quelle récolte vous en aurez en Octobre. Comme de raison il est un peu tard pour cette année. Il y en a eu assez

de distribuée dans le pays pour en faire l'essai, et dans un an ou plus, nous la connoîtrons mieux. L'année dernière un individu en Georgie en essaya, et lui demandant quelle avait été le résultat, "Récemment, dit-il, je ne puis pas le dire, car elle était si bonne que mes enfants et les nègres l'ont tout mangée."

Lettre Précieuse sur le Drainage.

La lettre suivante paraît dans l'*Albany Cultivator* pour le mois de Septembre, 1856, et est bien digne de l'attention des agriculteurs en général.

Messrs. Tucker et Fils.—Je vous écris pour vous dire que j'ai fini d'égoutter ma ferme. Je pourrais faire quelques fossés dans des endroits dans quelques champs que je n'ai pas tout-à-fait égouttés, mais le tout ne peut pas se monter à plus de 200 verges. Je creusai le premier fossé que j'avais fait plus profond, afin d'égoutter un bas-fond adjoignant. Il y a bientôt dix-huit ans que les tuiles ont été posées. Quelqu'un me demanderait si ma poterie ne se décomposerait pas, en la mettant dans la terre, et ainsi mon argent serait tout perdu. Ces demandes me furent faites quand je commençai à égoutter. Plusieurs pensaient que la terre coûterait plus qu'elle ne valait, et d'autres qu'elles ne paierait jamais.

Maintenant, Messrs les Éditeurs, j'ai fini, et je puis parler avec certitude. Je crois fermement que je puis prendre une ferme semblable à celle-ci, et avec \$400 à \$500 en égoutter chaque acre complètement. Ne partez pas avant que je m'explique. Avec ces \$400 ou \$500, j'en égoutterais bien vingt acres, et je pourrais avoir deux récoltes de blé de ces vingt acres. L'excès de récolte sur ce que j'aurais eu si je n'avais pas égoutté, me rendrait au moins mon argent pour continuer et en égoutter encore vingt acres. Je n'ai jamais laissé la terre égouttée en repos tant qu'elle n'a pas eu payé le coût de l'égouttage, de sorte que vous pouvez voir de suite qu'il ne faut pas un grand capital pour égoutter une ferme. Il faut une bonne conduite et du courage pour réussir, et le propriétaire de la terre doit le faire faire sous sa direction, et le faire faire de manière à ce que sa terre soit bien égouttée. Il ne faut que prêter l'argent à sa terre pour une ou deux années; après ce temps là il lui est rendu; et tous les deux ou trois ans pendant sa vie il lui est encore rendu; c'est pourquoi vous et vos abonnés vous pouvez voir de suite que le capital pour l'égouttage n'est pas aussi nécessaire que ça paraitroit l'être.

J'ai essayé à expliquer cela aussi bien que j'ai pu, vu que j'ai souvent entendu dire à des cultivateurs, aussitôt que j'aurai mis quelq'argent de côté je commencerai à égoutter; mais je ne connais pas de meilleur moyen de mettre de l'argent de côté que d'égoutter la terre. J'eus plusieurs choses à rencontrer quand je commençai—beaucoup à dépenser pour les tuiles, et le double du coût et d'avantage pour le creusement,

ce qui dans l'opinion publique était tout-à-fait opposé à ce mode d'améliorer la terre. Mais l'égouttage est la grande amélioration radicale; c'est la base de toutes les améliorations. Les sols argileux sont plus facilement cultivés; dix charges de fumier seront plus de bien sur une terre égouttée que trois fois autant sur un terrain humide. Je n'ai aucun doute que les récoltes dans l'État de New York puissent être plus que doublées pour un bon cours de drainage, et je n'ai jamais vu de pays que le requit autant que l'Ohio et le Canada, au moins d'après ce que j'ai vu de ces pays.

Plusieurs sont occupés à égoutter dans cette section, mais ça me vexé, (ou comme le dirait-un Ecossais ça me fâche,) de voir comme on le fait imparfaitement dans quelques endroits. Quelques uns ont de mauvais débouchés, d'autres confient l'ouvrage à des hommes qui ont creusé plusieurs fossés, et pensent qu'ils doivent savoir comment l'ouvrage doit être fait. De tels hommes, ou quelques uns d'eux trompent ceux qui les emploient d'une manière honteuse. Je connais au moins un cultivateur, qui, quand il laboura sa terre égouttée, leva ses tuiles avec sa charrue, et j'en connais plusieurs qui les labourent quand ils étudient leur propre intérêt par la culture profonde. J'étais sur la ferme de M. Humphrey, dans le Comté d'Ontario, il y a quelques semaines. Il mérite beaucoup de crédit pour ce qu'il a fait sous le rapport de l'égouttage. Il a égoutté une grande étendue de terre marécageuse, qui, il y a quelques années, était plus qu'inutile, et causait la peste. Maintenant il a plus de soixante acres de cette terre, ci-devant plus qu'inutile, louée à huit piastres l'acre par année—une partie pour cultiver le blé-d'Inde, et une partie pour le *peppermint*, et il dit qu'elle vaut beaucoup plus. Il en cultive une partie lui-même, et j'ai vu un champ de blé qui est le cinquième en succession, d'année en année, et je vous assure que c'est une bonne récolte et qu'elle est précieuse. J'ai vu un autre champ, d'avoine, qui égalait tout ce que j'ai vu de mieux. M. H. fut engagé à faire ses fossés plus profonds et maintenant il les fait de 5 à 6 pieds de profondeur. L'eau sort du pied des hauteurs de sable, dont son terrain élevé est généralement composé et il n'a qu'à percer le pied de ces elevations, et alors tenir l'eau sous terre jusqu'à ce qu'elle atteigne ses débouchés, et ce n'est pas un égouttage coûteux après tout, quoique pour être parfait il lui faille pour atteindre le gravier creuser jusqu'à 5 ou 6 pieds de profondeur, mais la terre étant poreuse il peut faire ses fossés larges. C'est un exemple frappant de ce que peut faire l'égouttage, quoique je ne fasse pas voir ce que peut faire l'égouttage sur un terrain élevé; cependant je n'ai aucun doute qu'il y ait des millions d'acres de terre dans l'État de New York comme celle de M. H., qui pourraient être ainsi améliorés, si ils appartenaient à des hommes d'entreprise. M. H. est un Américain de pur sang. J'avais toujours cru qu'il fallait un peu de sang étranger pour faire un égoutteur entre-

prenant, mais c'est une exception. — J. JOHNSON, *New Geneva, N. Y., 11 Juillet, 1856.*

Cueillette de la Graine de Trèfle.

Un écrivain dans le *Valley Farmer* donne la méthode suivante de cueillir la graine de trèfle.

"Nous avons fait et employé depuis plusieurs années, une machine très simple pour cueillir les têtes de trèfle, avec la quelle un homme et un cheval peuvent cueillir la graine du double de la quantité de terre en un jour qu'il n'en pourrait couper avec une faux; et quand les têtes sont cueillies, elles n'ont besoin que de sécher, pour les préparer à passer à travers le crible. N'importe qui peut faire une de ces machines en deux jours. C'est sur le plan suivant: Faites un traineau ordinaire avec des côtés de 14 pouces de largeur, et de six pieds et demie de longueur. On peut les mettre à 5 ou 6 pieds de distance, et les fixer ensemble avec deux barres de travers, par derrière, laissant le devant ouvert à la longueur de 3½ ou 4 pieds;—alors on fait une boîte pour remplir à peu près la largeur entre les côtés. La boîte a 4 pieds de longueur et 15 pouces de profondeur, et le devant est ouvert. Aux barres de travers au fond de la boîte, sur le devant, on met des dents de bois dur qui avancent environ douze pouces; elles doivent être de ¾ de pouce d'épaisseur, et d'un pouce de largeur au bout, et d'un quart de pouce plus étroites et en allant en diminuant. Ces dents sont mises à trois quarts de pouce de distance, de manière à former un peigne. Si la partie supérieure des dents était couverte en fer, bien posé, ce serait mieux. Cette boîte est suspendue entre les deux côtés du traineau sur deux goujons de deux pouces de diamètre, absolument comme un canon sur sa voiture. Avec deux manches, de quatre pieds de longueur, fixés à la boîte et la dépassant par derrière, en peut mouvoir la boîte sur les goujons de manière à baisser ou élever les dents pour les adapter au trèfle de toute hauteur. Un homme avec un cheval peut couper les têtes de quatre ou cinq acres de trèfle par jour avec cette machine, et l'amasser dans la boîte. Avec une de ces machines un cultivateur peut cueillir en un jour assez de graine pour ensemer quarante ou cinquante acres. Il n'y a pas besoin de la cribler ou la nettoyer à moins qu'on ne veuille la porter aux marchés. Quelques uns préfèrent semer la graine dans la caboche que quand elle est nettoyée.

TEMPS DE PLANTER LES POMMIERS.—

Octobre est un des meilleurs mois pour transplanter les pommiers. Après que la gelée a tellement affecté les feuilles qu'elle arrête la circulation de la sève, on peut arracher les arbres et les transplanter.

Il est question de savoir si cet ouvrage ne serait pas mieux fait dans l'automne que dans le printemps. Chaque saison a ses avantages. Nous avons plus de temps en automne, et comme nous pouvons si facilement

entourer nos arbres de terre pour les supporter, et chasser les souris, nous n'avons pas besoin de craindre de planter nos meilleurs arbres aussitôt qu'ils cessent de croître.

Si quelqu'un voulait planter des arbres avant que la gelée ait affecté les feuilles, il peut le faire en ôtant d'abord les feuilles, car elles ne prendront plus la sève, et on ne court aucun risque même en arrachant les arbres en Septembre.

En entourant chaque arbre de terre à ce temps de l'année on épargne le travail d'été, et les souris ne causeront aucun dommage à moins que l'on ne plante les arbres près d'un vieux mur, et dans ce cas il faudrait prendre un soin particulier pour les empêcher.

On peut couvrir le pied des arbres avec de la paille dans le printemps, après avoir aplani la terre—ou on peut le faire au temps de la plantation, pourvu que l'on ait soin de couvrir toute la paille, etc., autour des arbres.

Après tout il est peu important comment ou quand les arbres sont plantés, si vous avez soin d'en prendre de bons. Si vous prenez les arbres refusés d'une pépinière—ou si vous les achetez d'un marchand ambulante d'articles à bas prix, vous pouvez aussi bien les planter d'une manière que d'une autre. Mais de bons arbres produiront des fruits dans la quatrième année après avoir été plantés.

—:—

LABOUR D'AUTOMNE.—Les avantages du labour d'automne peuvent être énumérés comme suit:—

1. En automne, l'attelage étant devenu endurci à l'ouvrage pendant l'été, est plus vigoureux et mieux préparé au travail que dans le printemps, et l'autre ouvrage de ferme presse moins, pour le temps, et l'attention, que dans ce temps là. Faites tous les labours qu'il vous est possible de faire en automne, car l'ouvrage du printemps donnera beaucoup d'emploi au cultivateur et à ses attelages, à charroyer le fumier, labourer sur le travers, cultiver, herser, etc.

2. En automne les terres basses et humides sont généralement en meilleure condition pour le labour que dans le printemps. Nous disons généralement, pour cette saison, que les terres basses et humides sont certainement humides, à présent. Néanmoins, nous ne pouvons pas espérer un meilleur état très à bonne heure l'année prochaine, et si elles sont labourées comme elles doivent l'être, les terres humides souffriront peu de l'eau pendant l'hiver.

3. Les sols tenaces et pesants, labourés en automne, souffrent, par l'action de l'eau et de la gelée, un plus grande décomposition, l'argile se pulvérise et s'emie, et les terres grasses et le gazon ont le même avantage.

4. Les gazons pesants et compacts peuvent être mieux défrichés en labourant dans l'automne—leurs racines sont plus faciles à faire mourir, et bien moins sujettes à reprendre que quand elles sont labourées dans le printemps. La tourbe est mieux préparée,

par son état plus avancé de décomposition, pour l'usage des récoltes qui y sont semées.

5. Le labour d'automne dérange les "arrangements d'hiver" des nombreux vers et insectes, et doit en détruire un grand nombre, ainsi que leurs œufs et leurs larves. Ceci est un avantage mineur, mais il est bien digne de considération, surtout sur les terres infestées par les coleoptères.

Les principales objections au labour d'automne sont celles-ci:—

1. La perte de cet état friable, perméable à l'air et à l'humidité, et la consolidation du sol par une exposition au temps changeant et pluvieux. Ceci, sur des sols légers, est une très sérieuse objection au labour d'automne.

2. La perte des matières végétales et de leurs gaz, quand elles se décomposent, est un autre désavantage. Ce dernier n'est qu'une perte légère, si l'on fait l'ouvrage tard en automne, mais souvent, sur les pentes de hauteurs, une grande partie de matière organique soluble est lavée et emportée par les grosses pluies de l'hiver et du printemps. Le sol est aussi consolidé par les mêmes influences. Les gazons pesants ainsi situés souffriraient moins de dommage que les gazons légers ou les chaumes.

Les avantages et désavantages de cette pratique peuvent être à propos suivis par de courtes directions pour faire l'ouvrage.

1. Faites le de la meilleure manière.
2. Mettez les terres basses en couches étroites et faites des sillons et des fossés de travers suffisants pour emporter de suite l'eau qu'il y a à la surface. Ceci obviendra à une grande objection au labour d'automne.
3. Labourer profondément et faites des sillons étroits—ceci assurera mieux l'action des influences améliorantes de la gelée sur le sol. Une surface grossière est meilleure qu'une surface unie pour cette fin.—*Rural New Yorker.*

—:—

GARANÇE.—(*Rubia Tinctorum.*)—On s'est assuré depuis longtemps que cette plante peut être cultivée dans ce pays, quoique la grande quantité qui en est consommée annuellement dans nos manufactures de draps, et nos teintureries, soit importée. La plante a une racine perpétuelle et une tige annuelle, et ceux qui ont étudié sa culture avec soin, disent qu'elle vient mieux dans un sol profond, riche, de terre grasse, et humide. Il lui faut trois étés pour venir à perfection; et comme les racines vont loin dans le sol, le terrain doit être labouré et ameubli à deux pieds de profondeur pour les recevoir. Miller dit qu'elle doit être plantée avec une pioche, (on la propage par des rejetons des vieilles racines), en rangs de deux à trois pieds de distance entre deux; et Beechstein dit qu'elles ne doivent être plantées qu'à six pouces de distance. La pratique dans ce pays, nous croyons, car nous ne sommes pas personnellement familier avec elle, est de la planter en rangs à quatre ou cinq pieds de distance, et de cultiver des rangs de blé d'inde ou de patates entr'eux, au moins la

première année. La saison pour planter est la fin de Mai ou le premier de Juin. L'acre produit, comme les choses sont favorables ou défavorables, de mille à deux mille livres.

Jusqu'ici, elle a été cultivée principalement en Hollande; la province de Zélande, suivant un voyageur, en étant presque toute couverte, et d'où elle est exportée à chaque partie d'Angleterre et d'Amérique, "produisant un profit presque incalculable."

Il y a plusieurs années il fut rapporté que les importations de garançe pour l'usage de nos manufactures se montoient, chaque année, à plus de deux millions de piastres! Il n'y a pas de raison, comme il nous paraît, pourquoi nos cultivateurs ne reussiraient pas aussi bien dans la culture de ce produit important et précieux, que les Hollandois, et ainsi profiter d'une nouvelle ressource, et d'un revenu qui leur serait d'un grand avantage, non seulement dans ses effets sur leurs intérêts individuellement, mais sur les intérêts du pays en général.

Des expériences heureuses ont déjà été faites dans le Comté de Otsego et Madison, New York, et des résultats très favorables sont anticipés par ceux qui ont commencé à la cultiver, comme récolte des champs, dans d'autres parties.

—:—

Insectes Nuisibles.

Nous sommes heureux de voir que le public dirige son attention vers ce sujet, et que le Ministre d'Agriculture a osé sortir de sa routine officielle pour engager une guerre contre les insectes destructeurs de la récolte du blé, en offrant des prix aux meilleurs essais sur les habitudes de ces créatures, et les moyens de prévenir leurs attaques. Ce n'est que par une étude soignée des habitudes de ces insectes dommageables que nous pouvons espérer d'éviter leurs ravages, mais par cette étude, il est, dans plusieurs cas, très possible, de trouver des moyens de s'en débarrasser; ordinairement plus facilement que d'induire les cultivateurs à se servir de ces moyens. Il a déjà été fait beaucoup de choses dans l'investigation de ces sujets; en vérité, il n'est pas trop de dire que si le cultivateur voulait se donner la peine de mettre à exécution les moyens découverts, il en trouverait de très efficaces pour éviter les ravages de tous les insectes ennemis. Dans ceci, comme dans plusieurs sujets ayant rapport à l'agriculture, il est malheureux que le cultivateur soit sujet à être séduit par une variété de moyens populaires qui ne sont pas basés sur l'investigation réelle des faits, et que dans la multitude d'iceux les voies de la vraie science et de l'expérience éclairée soient perdues. Nous espérons que les essais préparés pour la compétition contiendront des sommaires ex-

acts des faits connus touchant les animaux en question, et une vraie découverte de la valeur réelle des remèdes suggérés, avec leur portée sur la bonne pratique générale de l'agriculture.

Tout le sujet de l'histoire agricole naturelle est d'une grande valeur et d'un grand intérêt, soit que nous regardions les créatures avantageuses à l'agriculture ou celles qui lui sont dommageables; et nous avons médié la préparation d'une série d'articles sur ce sujet pour les numéros d'hiver de ce journal. Nous espérons pouvoir mettre ce plan à exécution; et en même temps nous pouvons citer, comme un digne effort vers ce but, la publication, par la Société d'Agriculture de New York, d'un "Premier Rapport" sur les Insectes de cet État, par le Dr. Fitch, dont nous venons de recevoir une copie, et dont nous nous servirons dans les articles en contemplation dont nous avons parlé ci-haut. Nous pouvons aussi citer les remarques suivantes du *Canadian Agriculturist*, pour le mois d'Août, avec la réserve, néanmoins, que nous disions quelque peu de l'écrivain quant aux meilleurs remèdes contre les attaques du Charançon (*Midge*), comme nous tâcherons de l'expliquer dans un numéro futur:—

"Nous regrettons de voir que cet insecte destructeur (la mouche à blé) fait de grands ravages dans le Haut-Canada. Dans les districts près de Laes, ou cette partie du pays bordant les Laes et la Rivière Niagara, ses ravages paroissent avoir été très grands. Il est très regrettable qu'aucune de nos Organisations Agricoles, du Bureau d'Agriculture jusqu'aux Sociétés de Township—paroissent croire le sujet des ravages de l'insecte digne de leur considération. Au moins nous ne savons pas qu'aucun plan systématique pour observer le nombre, les ordres ou familles, les habitudes, les temps, et les modes de propagation, l'étendue territoriale, les pouvoirs destructeurs, les parasites, etc., etc., de ces insectes qui détruisent la récolte du cultivateur, ou pour découvrir les remèdes qui ont été ou peuvent être employés pour empêcher leurs ravages, ait été suggéré ou adopté par nos Bureaux ou Sociétés d'Agriculture. Comme journaliste nous sommes entièrement laissé à notre observation limitée, à des compte-rendus de journaux imparfaits, et la remarque de temps à autre d'un correspondant qui a trouvé le "Charançon," le "Vers," ou la "Mouche Jaune" dans son blé, et qui désire savoir d'où ils viennent, et quels sont les moyens de s'en débarasser. Le sujet est de plus revoqué en doute par les états contradictoires des spéculateurs de blé—une personne déclarant que la "mouche" a fait de grands dommages; et l'autre, que ce n'est qu'un épouvantail pour teur les prix élevés."

Qu'est ce qui pourrait plus convenablement engager l'attention de notre Bureau et de nos Chambres d'Agriculture que de réunir et répandre une information authentique sur un sujet comme celui-ci? La Société d'Agriculture de l'État de New York, aidée par un Octroi Législatif, a employé un entomologiste habile, (A. Filch, M.D.) pour examiner et faire rapport sur les insectes nuisibles, avantageux et autres de l'État. Le résultat de cet examen sans doute nous sera avantageux comme à nos voisins, mais il y a des faits particuliers au Canada dont on doit s'assurer et que l'on doit rendre notoires. Nous espérons qu'une suggestion sera suffisante, et que l'année prochaine des observations grandes et systématiques seront faites sous la propre autorité.

Nous avons dans des volumes précédents de l'*Agriculturist* expliqué les habitudes et l'apparence de la *Mouche à Blé* ainsi que du *Charançon*. Il y a néanmoins encore beaucoup de confusion entre les écrivains et les correspondants touchant les noms, et c'est une autre raison pour un examen du sujet tel que nous l'avons suggéré. L'insecte dont il est généralement parlé comme mangeant le blé dans l'épi est le *Charançon* ou *Cousin à Blé* (*Ceci domynia Tritici*). Il est trouvé dans les grains du blé dans son état de chrysalide, l'œuf ayant été déposé par la mouche sur les épis pendant que le grain était encore en lait. Il y a une grande différence entre cet insecte et le charançon (*curculio calandra granaria*) Le premier est de l'espèce *diptère* et l'autre *coléoptère*. Le vrai charançon mange le grain quand il a été coupé et mis en tas, etc. La larve du cousin est plus destructrice quand le grain est encore mou et en lait. Néanmoins on dit qu'il ne peut pas manger à travers la balle du grain mûr, alors il n'est pas à craindre dans le grenier.

REMÈDES—Pour celui qui cultive le blé la partie la plus intéressante du sujet est la manière de prévenir les ravages de cet insecte. Nous croyons qu'il n'y a pas encore en de remède parfait de découvert, mais autant que nous pouvons voir par les expériences et les observations des autres, comme par les nôtres, nous recommandons la *semence de bonne heure* et les *variétés hâtives*. Nous avons fait une minutieuse inspection de nos champs cette année, où nous avons trouvé la *Mouche Hessienne* et le *Cousin*, et le résultat a confirmé la sagesse de l'avis ci-dessus. Dans un champ de blé à tige bleue, sémé le 12 Sept. sur une terre argileuse, labourée pendant l'été et fumée, nous avons trouvé le cousin dans presque chaque cinquantième épi, et deux ou trois grains affectés. Dans un champ de blé à paille rouge, sémé une quinzaine de jours plus tard et après une récolte de pois, sur un bon sol, pas engrais, quatre sur cinq épis étaient affectés, et de deux à six grains dans chacun. Une lisière était du blé à tige bleue, sémé en même temps que le blé à paille rouge, et il était moins affecté

que le dernier, quoiqu'il n'y eût aucune différence perceptible au temps de la maturité.

Le *labourage* du Chaume de blé en automne a été recommandé, et s'il était généralement pratiqué, il réussirait sans doute, en semant de bonne heure. Une expérience, qui devrait être répétée dans plusieurs endroits cet automne, fut faite l'an dernier par un monsieur intelligent dans un des États de l'Ouest. Nous avions coupé son étât pour l'insérer dans ce numéro, mais il a été écarté malheureusement. L'expérience, néanmoins, était comme suit:—Il fit deux boîtes de bois carrées, de grandeur égale, et les mit dans son chaume de blé. Sous une le sol fut bêché et renversé à la profondeur ordinaire; l'autre fut mise sur le chaume sans le déranger. Les deux furent couvertes avec une espèce de gaze, qui permettait à la chaleur et à l'humidité de pénétrer, en empêchant la mouche de s'échapper. Il veilla soigneusement en Juin et Juillet, et trouva que la Mouche ou le Cousin parut dans la boîte qui n'avait pas été bêchée deux ou trois semaines plus à bonne heure que dans l'autre. Ceci prouve que d'enterrer la larve dans le sol en automne retarde l'apparence de la mouche, et combiné avec la semence de bonne heure, cela montre à celui qui cultive le blé le moyen de se débarasser de son redoutable ennemi. Nous pourrions revenir à ce sujet dans notre prochain numéro. Personne ne niera son importance. Pour les cultivateurs du Canada c'est presque une question de vie ou de mort. Un Comité de la Législature de l'État de N.Y. a fait rapport qu'il avait "une preuve évidente qu'un seul insecte (le Cousin) l'été dernier (1854) a causé des dommages pour une somme excédant quinze millions de piastres." dans l'État de New York seulement. Nous n'avons aucunes données pour estimer nos pertes en Canada, mais nous pensons que cette année elles n'ont pas été moins de deux ou trois millions."

EXPOSITION D'ANIMAUX DU COMTE DE MONTREAL.

LISTE OF PRIX.

Classe Générale.

Meilleur Etalon de Trait, 1er prix, James Muir, £3; 2nd do, J Bte Brousseau, £2 10s. Pas d'autre compétition.

Pour le meilleur Etalon, le mieux adapté à propager les Chevaux de Carosse, 1er do, James Hughes, £2 10s. Pas d'autre compétition.

Meilleur Etalon de Selle—Pas de compétition.

Jumens Poulinières, 1er do, James Drummond, £2 10s; 2nd do, Paschal Gagnon, £2; 3d do, Jas Allan, £1 10s.

Poulins de 2 ans, 1er do, John McGlyn, £1 10s; 2nd do, Ibriah Cleavy, £1.

Pouliches ou Hongres de 2 ans, 1er do, James Allan, £2; 2nd do, James Buchanan, £1 10s; 3d do, Hugh Campbell, £1.

Taureaux Ages, 1er do, Peter Fisher, £2; 2nd do, A Ogilvie, £1 10s; 3rd do, Daniel Hadly, £1.

Taureaux de 2 ans—Pas de compétition. Do. d'un an, 1er do, John Drummond, £1;

2nd do, Peter Fisher, 15s; 3rd do, Hugh Allan, 10s.

Boliers Ages, 1st do, James Muir, £1 10s; 2nd do, Joseph Desrochers, £1 5s; 3rd do, Michel Durand, £1.

Boliers, (Une Tonte), 1st do Edward Quin, £1; 2nd do Edward Clendinnen, 15s.

Verrats Ages, 1st do, John Scott, £1 5s; 2nd do, James Hughes, £1; 3rd do, Leon Laporte, 15s.

Verrats audessous de 6 mois, 1st do, Leon Laporte, £1 5s; 2nd do, Casimir Tenant, £1; 3rd do, Jas. Logan, 15s.

Etoffe Canadienne faite dans une Famille, 1st do, Xavier Charritier, £1 5s; 2nd do, And. Langlois, £1; 3rd do, Casimir Tenant, 15s.

Flanelle, 1st do, Xavier Charritier, £1 5s; 2nd do, Joseph Desroches, £1; 3rd do, Joseph Charritier, 15s.

Toile, 1st do, Joseph Desroches, £1; 2nd do, Joseph Charritier, 15s.

Classe Anglaise.

Vaches, 1st do, John McGlyn, £2; 2nd do, Jas Logan, £1 10s; 3rd do, John Somerville, £1.

Genisses de 2 ans, 1st do, John Dods, £1 10s; 2nd do, Geo. D. Watson, £1 5s; 3rd do, Chas. Holdsworth, £1.

Do. d'un an, 1st do, John Dods, £1 5s; 2nd do, James Logan, £1; 3rd do, William Smith, 15s.

Brebis Ages, (2 Tontes) 1st do, Edward Quinn, £1 5s; 2nd do, James Muir, £1. Pas d'autre competition.

Brebis, (Une Tonte) 1st do, Edward Quinn, £1; 2nd do, Edward Clendinnen, 15s.

Truies, (avec leurs Petits) 1st do, James Logan, £1 10s; 2nd do, James Buchanan, £1 5s; 3rd do, James Hughes, £1.

Cochons, (meilleure Paire audessous de 6 mois) 1st do, Jas Buchanan, £1; 2nd do, James Logan, 15s; 3rd do, James Muir, 10s.

Fromages, (215 lbs 1st do, Robert Brodie, £1 10s; 2nd do, Daniel Drummond, £1 5s; 3rd do, James Drummond, £1.

Beurre, (Tinette de 28lb) 1st do, Dan Drummond, £1 15s; 2nd do, John Somerville, £1 10s; 3rd do, John Dods, £1 5s; 4th do, James Drummond, £1.

Beurre Frais, (Pains de 3 lbs, tel que préparé pour le Marche.) 1st do, James Drummond, £1; 2nd do, Edward Clendinnen, 15s; 3rd do, Francis Hadley, 10s.

Classe Canadienne Française.

Vaches, 1st prix, Eustache Prudhomme, £2; 2nd do, Paschal Gagnon, £1 10s; 3rd do, Francois Brault, £1.

Genisses de 2 ans, 1st do, Paschal Gagnon, £1 10s; 2nd do, Joseph Laporte, £1 5s; 3rd do, Francois Charrotier, £1.

Do. d'un an, 1st do, Eustache Prudhomme, £1 5s; 2nd do, Andro Langlois, £1; 3rd do, Joseph Laporte, 15s.

Brebis Ages, 1st do, Andro Langlois, £1 5s; Pas d'autre competition.

Brebis (Une Tonte), 1st do, Leon Laporte, £1; 2nd do, Louis Langlois, 15s.

Truies, (avec leurs Petits), 1st do, Leon Laporte, £1 10s; 2nd do, Francois Beaudry, £1 5s; 3rd do, Joseph Laporte, £1.

Cochons audessous de six mois, (Meilleure Paire), 1st do, Leon Laporte, £1; 2nd do, Joseph Lanouette, 15s; 3rd do, Louis Langlois, 10s.

Fromage—Pas de competition.

Beurre, (Tinette de 28 lbs), 1st do, Joseph Laporte, £1 15s; 2nd do, Francois Beaudry, £1 10s; 3rd do, Leon Laporte, £1 5s; 4th do, Joseph Desroches, £1.

Beurre Frais, (Pains de 3 lbs, tel que préparé pour le Marche), 1st do, Leon Laporte, £1; 2nd do Joseph Laporte, 15s; 3rd do, Francois Charrotier, 10s.

Classe Anglaise.

Patates, 1er prix, John Drummond, £2; 2nd do, Archd Ogilvie, £1 15s; 3rd do, John Sommerville, £1 10s; 4th do, Peter Fisher, £1 5s.

Carottes, 1st do, James Logan, £1 15s; 2nd do, Francis Hadley, £1 10s; 3rd do, Daniel Drummond, £1 5s; 4th do, Thomas Peel, £1.

Betteraves, 1st do, James Allan, £1 15s; 2nd do, James Logan, £1 10s; 3rd do, Joseph Laporte, £1 5s; 4th do, Daniel Drummond, £1.

Navets, 1st do, James Logan, £1 10s; 2nd do, John Sommerville, £1 5s; 3rd do, John Drummond, £1.

Ble-d'Inde, 1st do, Andro Langlois, £1 10s; 2nd do, James Logan, £1 5s; 3rd do, Wm Watt, £1; 4th do, Robert Brodie, 15s.

Fèves a Cheval, 1st do, Walter Benny, £1 5s; 2nd do, John Clark, £1.

Jachere, 1st do, Edward Quinn, £1 10s. Pas d'autre competition.

Classe Française.

Patates, 1er prix, M F Ossaye, £2; 2nd do Maurice Gougeon, £1 15s; 3rd do, Felix Prudhomme, £1 10s; 4th do, Joseph Lanouette, £1 5s.

Carottes, 1st do, Joseph Laporte, £1 15s; 2nd do, Leon Laporte, £1 10s; 3rd do, Louis Langlois, £1 5s; 4th do, Joseph Lanouette, £1.

Navets—Pas de competition.

Ble-d'Inde, 1st do, Leon Laporte, £1 10s; 2nd do, Francois Brault, £1 5s; 3rd do, Eustache Prudhomme, £1; 4th do, Louis Gervais, 15s.

Fèves a Cheval, 1st do, Leon Laporte, £1 5s. (Tres Superieures, excellent toutes celles de la Classe Anglaise.) Pas d'autre competition.

Jachere—Pas de competition.

Betteraves, 1st do, Andro Langlois, £1 15s; 2nd do, Leon Laporte, £1 10s; 3rd do, Medard Laporte, £1 5s; 4th do, Joseph Lanouette, £1.

Competition Générale.

Pour les Meilleures Fermes Egouttées a la Surface, 1st prix, James Allan, £1 10s; 2nd do, Hugh Campbell, £1.

—:—:—

Exhibition Agricole du Comte de Laval.

La Société d'Agriculture du Comté de Laval a tenu son Exhibition Annuelle, depuis sa séparation de Terrebonne, (sous le Nouvel Acte de Parlement) a St. Martin, Isle Jésus, il y a eu Jeudi huit jours, et le nombre d'animaux et la supériorité des races n'ont jamais été égaux dans les environs. La tempête de la nuit précédente et la pluie battante du matin empêchèrent plusieurs personnes d'amener leurs bêtes à cornes; mais, malgré la pluie du matin, le temps s'éclaircit et la journée fut belle. Après l'Exhibition un grand nombre de personnes vint s'asseoir à un dîner à l'Hotel de M. Bourrassa.

Ci suit la liste des prix accordés:—

Fermes bien Tenues.

1st prix, F Lavoie; 2, Louis Lahaise; 3, C Therrien; 4, L Lavoie; 5, Leon Belair; 6, M Ouimet; 7, J B Filiatrault.

Blé.

1, L Belair; 2, C Therrien; 3, T Valiancourt; 4, Joseph Gravelle; 5, W Woodwark; 6, B Cloutier; 7, Joseph Despatis.

Orge.

1, C Therrien; 2, J Young; 3, H Charbonneau; 4, M Ouimet; 5, R Marshall; 6, J B Delorier; 7, Fs Valincourt.

Avoine.

1, B Goyer; 2, N Gravel; 3, J Chartraud; 4, T Major; 5, R Goldie; 6, Ant Goyer; 7, B Belisle.

Pois.

1, H Tourville; 2, J Young; 3, T Nadon; 4, J Charbonneau; 5, Col Webster; 6, Hon C S DeBleury; 7, L Bellefeur.

Lin.

1, N Ouimet; 2, J Desrochers; 3, P A Desjardins; 4, G Legris; 5, S Filiatrault; 6, Ant Masson; 7, G Gravel.

Ble-d'Inde.

1, J Prevost, N. P., 2, J Desjardins; 3, Michel Ouimet; 4, James Parks; 5, J B Deserneau.

Patates.

1, F Lavoie; 2, A Hortie; 3, J Park; 4, T McQuillon; 5, P Hortie; 6, F Kimpton; 7, P Gravel.

Nouvelle Prairie.

1, L Lahaise; 2, L Lenoir; 3, Hon C S DeBleury; 4, C Therrien; 5, C Joli; 6, G Legris; 7, F Kimpton.

Carottes.

1, G Legris.

Betteraves.

1, A Hortie; 2, Col Webster; 3, G Legris; 4, M Ouimet; 5, M Constant; 6, P Ouimet; 7, G Gravel.

CHEVAUX.

Etalons Agés.

1, Guillaume Blondeau; 2, O Belair; 3, J Gratton.

Etalons audessous de 3 ans.

1, M Millan; 2, N Chartraud; 3, M Ouimet; 4, M Labelle.

Poulins audessous de 4 ans.

1, Mag Hotte; 2, O Charbonneau; 3, F Kimpton; 4, C. Joli.

Juments avec leurs Poulins.

1, L Lenoir; 2, B Lachapelle; 3, Charbonneau; 4, Major Filiatrault; 5, P Gravel; 6, N Lenoir; 7, S Stephens; 8, F Chanon.

Pouliches audessous de 4 ans.

1, J Gagner; 2, Major Filiatrault; 3, T McQuillon; 4, T Wilomy; 5, N Roger.

BETES A CORNES.

Taureaux Agés.

1, C Therrien; 2, M Labelle 3, Vennor; 4, —; 5, M Contant; 6, T Nader; 7, J Gagnon; 8, J B Delorier, fils.

Taureaux audessous de 3 ans.

1, J Hortie; 2, D Labelle; 3, P Stephens; 4, E Ethin; 6, Martin Labelle; 7, S Legris; 8, J B Dagenais.

Taureaux audessous de 2 ans.

1, F Gravelle; 2, N Gravelle; 3, J B Dagenais; 4, D Labelle; 5, Rev. M Dubé; 6, T Major; 7, L M Seers; 8, J B Delorier, fils;

Vaches.

1, F Hotte; 2, L Nader; 3, B Hortie; 4, N Gravelle; 5, T Major; 6, E Ouimet; 7, S Stephens; 8, J B Delorier, pere.

Genisses audessous de 3 ans.

1, P Hortie; 2, F Kimpton; 3, H Fraser;

4, A Bergeron ; 5, O Belair ; 6, A Roger ; 7, S Stephens ; 8, F Heron.

Genisses andousses de 2 ans.

1, A Bergeron ; 2, M Ouimet ; 3, N Gravel ; 4, S Ouimet ; 5, J Vesna ; 6, S Legris ; 7, A Hortie ; 8, H Fraser.

MOUTONS.

Béliers Agés.

1, F Kimpton ; 2, J Lavoie ; 3, S Ouimet ; 4, M Labelle ; 5, O Paquet ; 6, E Fillion ; 7, L M Leers.

Jeunes Béliers.

1, F Kimpton ; 2, C Therrier ; 3, F Valincourt ; 4, E Fillion ; 5, A Hortie ; 6, M Ouimet ; 7, T Nader ; 8, S Young.

Brébis Agées.

1, C Therrien ; 2, T Hotte ; 3, A Major ; 4, J Young ; 5, N Gravelle ; 6, Aj. Major ; 7, G Blondon ; 8, J Gravel.

Jeunes Brébis.

1, C Therrien ; 2, F K Kimpton ; 3, P A Desjardins ; 4, S Lavoie ; 5, T Hotte ; 6, L M Seers ; 7, O Paquet ; 8, A Major.

COCHONS.

Vieux Cochons Entiers.

1, N Hortie ; 2, O Larouche ; 3, L Lehaise ; 4, T. Lavoie ; 5, J Gravel.

Jeunes Cochons Entiers.

1, James Parke ; 2, J Young ; 3, R Goldie ; 4, T Hotte ; 5, N Gravel

Truies.

1, L Lahaise ; 2, J B Dagenais ; 3, O Paquet ; 4, S Lavoie ; 5, J Young ; 6, F Kimpton ; 7, L Bellefleur ; 8, C Therrien.

Beurre.

1, T Major ; 2, T Gravelle ; 3, J Young ; 4, Rev M Dubé ; 5, N Lapiere ; 6, R Goldie ; 7, J Park ; 8, S Legris.

Fromage.

1, T Hotte ; 2, J Park ; 3, B Cloutier.

Etoffe.

1, N Lapiere ; 2, S Legris ; 4, F Charbonneau ; 5, P Ouimet ; 6, F Chanon ; 7, P Hortie.

Toile.

1, B Cloutier ; 2, J Charbonneau.

Flanelle.

1, M Ouimet ; 2, S Legris ; 3, P Hortie ; 4, J Gravel.

Etoffe Manufacturée.

1, Major Filiault ; 2, E Ouimet.

Sucre.

1, N Gravel ; 2, J Desjardins ; 3, C Joli ; 4, T Major.

—:—

MOYEN DE CONSERVER LE BARDEAU SUR LES TOITS.—Quelques un peignent le bardeau quand il est posé. Ceci le fait pourrir plus vite qu'autrement. Quelques un peignent les rangs à mesure qu'ils le posent ; c'est un grand préservateur, si chaque est peinturé la longueur de trois rangs. Mais le meilleur moyen de conserver les bardeau, à peu de frais, est celui recommandé dans une lettre qui nous adressée par l'Hon. David Hunter, de Clinton, le 23 de Février dernier. Nous reproduisons la partie de sa lettre qui a rapport à ce sujet dans l'espoir qu'elle sera utile à plusieurs de nos lecteurs.

“ Il y a une chose de plus, que presque tout le monde connaît, s'il voulait seulement la faire ; qui est de blanchir le toit de leurs bâtisses avec de la chaux délayée quand il pleut. Mettez en une bonne épaisseur pour

faire paroître le toit blanc, et vous n'y verrez jamais de mousse, et si les bardeaux en sont couverts, elle l'otera toute et les laissera blancs et nets, et ils paroîtront comme s'ils avaient été peinturés. On devrait le faire une fois par année, et dans mon opinion, les bardeaux durent presque deux fois aussi longtemps qu'il ne le font quand on les laisse se couvrir de mousse. Je l'ai essayé sur le derrière de ma maison il y a dix ans, les bardeaux étaient alors tout couverts de mousse, et paraissoient presque pourris. Je mis une forte couche de chaux sur le toit, et je l'ai fait presque chaque année depuis et le toit est meilleur maintenant qu'il ne l'était alors, et, si je continue, il y a toute apparence qu'il durera encore dix à quinze ans. Les bardeaux sont posés depuis au delà de trente ans. Il n'y a plus de risque que les étincelles mettent le feu au toit que sur un toit nouvellement fait. Ceux qui n'ont pas de chaux à la main peuvent employer de la cendre de bois, qui répond aussi très bien à cette fin.”

L'action de la chaux est de nettoyer la surface de tous empêchements au passage libre et rapide de l'eau de pluie. Ceci fait sécher les bardeaux bientôt, et conséquemment les empêche de pourrir. Les toits couverts de mousse pourrissent rapidement.

Rural Intelligencer.

—:—
CE QUE NE PEUT PAS FAIRE UN CULTIVATEUR PAUVRE.—Les remarques suivantes sont tirées d'une adresse par Horace Greely, à la foire annuelle dans le Comté de Ere, N. Y., l'automne dernier. M. Greely regut une bonne éducation agricole dans son bas âge, de sorte que presque tous les procédés de l'art lui sont familiers. A ceci il a ajouté une observation étroite et éclairée, et s'est ainsi qualifié à livrer une adresse agricole telle que nous n'en avons pas lu de meilleure.

La vérité que je desire faire voir, est qu'un pauvre homme ne doit pas toujours être un pauvre cultivateur. Quand j'ai recommandé des améliorations agricoles, on m'a souvent dit : la culture dispendieuse pourrait être pratiquée par des gens riches, mais nous qui sommes pauvres, nous ne pouvons pas le faire. Ce n'est pas la culture par ornement que je recommande, mais la culture profitable. Il est vrai que les capitaux d'un homme doivent fixer la limite de ses affaires, en agriculture comme en toute autre chose. Néanmoins quelque pauvre que vous soyez, vous pouvez bien cultiver la terre que vous pouvez cultiver. Il peut être hors de votre pouvoir de garder une grande ferme sous un haut système de culture, mais alors vous devez en vendre une partie et en cultiver une petite. Si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas subsister en produisant de petites récoltes, et accepter la moitié d'une récolte d'une terre qui pourrait en produire le double. Si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas cloturer deux acres pour mettre en sureté la récolte qui devrait croître sur un ; vous ne pouvez pas payer ou

perdre l'intérêt sur le coût de cent acres de terre pour avoir la récolte qui croît sur cinquante. Personne ne peut avantageusement récolter vingt minots de blé-d'inde sur un acre, pas même si la terre lui était donnée, car vingt minots à l'acre, ne paieraient pas le coût de la misérable culture qu'il produit cela.

Un pauvre cultivateur ne peut pas avantageusement cultiver sa terre d'une manière qui en diminuerait la valeur. La bonne culture augmente la valeur de la terre, et le cultivateur qui cultive sa terre de manière à en tirer le plus grand produit qu'elle peut produire, augmente sa valeur chaque année.

Aucun cultivateur ne peut subsister en produisant des herbages. Ils croissent, certainement, sans culture ; ils poussent sur toutes les terres, et surtout les terres riches, mais quoiqu'ils ne coûtent rien, ils ne sont pas profitables au cultivateur. Les mêmes éléments qui les nourrissent, nourriraient une récolte, avec un bon système de culture, et le cultivateur ne peut pas avec profit dépenser les richesses naturelles qui lui sont données par la Providence pour remplir ses Greniers. Je suis habitué, mes amis, à estimer la civilisation des endroits où je passe par l'absence des herbages sur les terres. Quand je vois une terre couverte d'herbages, je conclus que le propriétaire est un payen, un hérétique ou un infidèle—il ne peut pas être Chrétien, ou il ne permettrait pas que l'héritage que Dieu lui a donné à cultiver fût profané. Et si vous me permettez de faire une application de la doctrine que je prêche, je puis me permettre de dire qu'il y a un grand champ pour les glorieux missionnaires sur les fermes entre ici (*East Hambow*) et Buffalo, mais il y a un grand besoin d'une meilleure culture.

Les cultivateurs ne peuvent pas faire croître une récolte sur un sol qui ne contient pas les éléments naturels qui entrent dans sa composition. Quand vous brûlez un légume, une grande partie de son volume passe dans l'air pendant le procédé de la combustion. Mais il y a toujours un résidu de matière minérale, consistant de chaux, de potasse, et autres ingrédients qui étaient entrés dans sa composition. La plante a tiré ces matières de la terre, et si vous essayez à faire croître cette plante sur une sol qui ne possède pas ces ingrédients, vous n'arriverez à aucun bon résultat. La nature ne fait pas les légumes de rien, et vous ne pouvez pas vous attendre à moissonner sur un sol qui ne contient pas les éléments dont la récolte se forme. Si vous désirez maintenir la fertilité de vos terres, vous devez constamment leur rendre les matières qui sont extraites par les récoltes. Le cultivateur ne doit pas vendre sa cendre. Vous exportez chaque année de l'Ouest de New York une grande quantité de potasse. Apprenez que rien au monde ne vous est de plus grande valeur. Vous ne devez pas la vendre, mais en acheter à un plus haut prix que ne la paieraient ceux qui ne doivent pas l'employer pour fertiliser leur sol. Situés comme le sont les cultiva-

teurs de ce pays dans le voisinage d'une ville qui brûle de grandes quantités de bois de chauffage, vous devez vous faire un devoir d'annexer toute la cendre possible. Quand vos voitures vont à la ville chargées de bois, ça ne coûterait comparativement que peu de rapporter des charges de cendre et autres fertilisants qui augmenteraient la fertilité de vos fermes.

« Le cultivateur pauvre ne doit pas garder d'arbres fruitiers qui ne produisent pas. Les bons fruits sont toujours précieux, et devraient être cultivés, non seulement pour les vendre au marché, mais pour en faire une grande consommation dans sa famille. Vû qu'il y a de grandes apparences de famine, les fruits sont destinés à supplanter les quantités dispendieuses de nourriture animale qui se consomment dans ce pays. Ce changement produira une meilleure santé, une plus grande vigueur de corps, activité d'esprit, et je ne doute pas que le temps viendra où les cultivateurs, au lieu de produire les grandes quantités de viande actuelles, donneront leur attention en automne à la conservation de grandes quantités de fruits excellents, pour la consommation comme une article régulier de famine au commencement de l'été suivant. Les fruits ne paraîtront pas alors sur la table comme maintenant seulement comme dessert après le dîner, mais il y en aura à tous les repas, et ce sera des aliments substantiels.

« Le cultivateur pauvre ne doit pas travailler avec de mauvais instrumens aratoires, qui ne font pas bien l'ouvrage, ou à qui il faut une dépense de force inutile. Pour illustrer ceci, il faudra demander votre attention sur la nature et l'office de l'opération mécanique requise pour la production de bonnes récoltes. Il est nécessaire à la croissance vigoureuse d'une plante que l'air ait un libre accès à chacune de ses parties, les racines comme les feuilles, et que le sol où elle croît soit humide, mais pas trop humide, et qu'il y ait un certain degré de chaleur. Ces nécessités de végétation nous mettront, en état de comprendre les opérations mécaniques exigées par la bonne culture.

« Le sol doit être léger et bien pulvérisé, afin que les petites fibres envoyées par les racines en recherche de nourriture puissent aller dans toutes les directions. Il doit être poreux pour être facilement pénétré par l'air et l'eau, et comme son poids et la filtration de l'eau tendent constamment à le faire former en forme compacte, il faut qu'il soit remué fréquemment. »

—:—:—
HERBE — FAUCHAGE.—FOIN. — Juillet est le mois pendant le quel la plus grande partie du foin est engrangée dans la Nouvelle Angleterre. C'est notre récolte d'étape—celle par laquelle seule nous augmentons la fertilité de nos fermes, et qui rapporte le plus d'argent parmi les récoltes produites au Sud; la récolte de leur coton, tabac ou blé d'inde est insignifiante, comparée avec celle du foin, et la Nouvelle Angleterre, rocheuse et stérile comme elle

l'est, et dont le sol est méprisé par ceux qui vivent sur des terres plus riches et plus fertiles, produit un surplus pour ceux qui ont toute la facilité de le produire, s'ils avaient l'industrie et savaient comment.

Il y a encore beaucoup de notre meilleure terre pour cette récolte qui reste inculte; elle est en prairies ou en marais qui ont besoin d'être défrichés, ou s'ils le sont en partie, ils ont besoin d'être égoutés et labourés profondément. Quand une fois ces terres sont mises en herbe, elles produisent des récoltes profitables pendant plusieurs années, à peu de frais chaque année. Une autre espèce de terre est la terre granitique, plus élevée que les marécages, mais ayant néanmoins autour d'elle de nombreuses sources. Ces terres sont fortes, souvent d'argile sablonneuse, et généralement très pierreuses. Quelquefois il est aussi dispendieux de les défricher que les marais, mais quand une fois elles le sont et qu'on les engraisse chaque année avec un peu de compost, elles produisent de deux à trois tonneaux d'herbes et de trèfle rouge excellents, pendant une douzaine d'années. Telles devraient être seulement les terres que l'on met en prairies.

L'importance de cette récolte justifierait le cultivateur à faire plusieurs expériences, et à dévouer beaucoup de temps à une investigation générale de cette récolte. Nous croyons qu'il n'y a pas de récolte communément cultivée, dans la quelle il y ait une si grande perte soufferte que dans la récolte de foin. Après un choix et une propre préparation de terres convenables, dans la semence et la culture de la récolte, la première erreur ordinairement commise est dans le *Temps de Faucher.*

Le Professeur Martin dit, « les herbes sont aux soins de la Nature. » Nous désirons qu'elles soient plus généralement aux soins de l'homme. Nous connaissons tous la différence d'opinion entretenue touchant le temps convenable de faucher, et la difficulté de mettre en sûreté toute la récolte en temps précisément convenable; cependant il existe une négligence dont les résultats sont une perte sérieuse. Le cultivateur doit se rappeler que ce n'est pas tant le *volume de foin* dans ses granges, qui doit nourrir ses animaux et leur conserver la santé et les engraisser pendant l'hiver, mais parce que le foin est mis en sûreté avec tout le jus naturel qu'il est possible de lui conserver.

Pour s'assurer cela il faut d'abord qu'il soit coupé en temps convenable. S'il est coupé trop tôt, avant que la sève soit bien élaborée en propriétés nutritives, tel que sucre, mucilage, albumine, etc. il se ride, et quand il est sec il ne possède que peu de nourriture. D'un autre côté, s'il est laissé trop longtemps, la plante répand ses forces sur la graine suivant la loi naturelle pour perpétuer son espèce. Les graines mûrissent, tombent à terre et se perdent, et la tige et les feuilles ne valent pas beaucoup mieux que la paille d'avoine ou d'orge.

Mais si le moment favorable peut être amélioré pour couper le foin quand ses fleurs

commencent à tomber, quand la graine est formée, mais n'est pas tout-à-fait mûre, alors nous conservons toutes ses propriétés nutritives si le

Foin est bien Sêché.

Le but en faisant du bon foin, dit Low, est de le préparer aussi vite que possible, et avec le moins d'exposition au temps, et de perte de ses jus naturels que les circonstances le permettront. Quand nous pouvons le faire le foin est doux, odoriférant, et d'une couleur verdâtre. Nous faisons encore beaucoup de l'ouvrage de nos fermes sous les notions Anglaises, qui sont venues ici avec nos ancêtres, sans prendre en considération la grande différence dans le climat des deux pays. Là, ils emploient quatre jours à faire sécher le fourrage de leurs troupeaux, ce qui se fait souvent admirablement bien en un seul jour sous nos soleils de Juillet! Plusieurs cultivateurs ne considèrent pas l'effet de ces soleils brûlants, et la conséquence est qu'ils font sécher leur foin jusqu'à ce que le jus en soit évaporé, et qu'une grande partie de sa valeur soit perdue. Un jour sans nuages de Juillet, avec une brise légère est suffisant pour sécher du foin coupé le matin ou le soir précédent, où il n'y a pas plus que trois mille bottes à l'acre. Dans un tel cas les andains doivent être étendus également, et il est nécessaire de les tourner souvent, et de les lever de terre le plus légèrement possible.

Une règle générale devrait être mise en force: qu'il n'y eût pas de foin laissé en andains pendant la nuit, à moins qu'il n'eût été coupé au coucher du soleil ou après. Il y a deux avantages à l'entasser: ça empêche les effets injurieux de la rosée ou de la pluie, tandis que la chaleur cause une exhalaison retenue dans la meule, et donne au foin une odeur odoriférante. Quand il fait beau temps, deux jours, au plus, sont suffisants pour sécher le foin, même quand c'est une grande récolte. Les meules ne doivent pas être ouvertes le second jour avant que la rosée ne soit partie, et alors ouvertes en masses épaisses. Après être resté ainsi jusqu'à midi il est prêt à être transporté à la grange.

Le trèfle requiert un procédé bien différent. Il doit être coupé près de la terre, et laissé en andains jusque dans l'après-midi d'un jour brillant; alors on doit le tourner avec soin avec une fourche, et le laisser ainsi pour la nuit. Après le dîner le jour suivant, les andains doivent être pris avec une fourche et mis en meules—il ne faut pas le rouler ni le pousser—et ces meules peuvent rester ainsi pendant deux nuits. Après cela, un matin de beau temps, on peut les tourner pour y laisser pénétrer le soleil et l'air pendant quelques heures, alors il pourra être entré, avec toutes ses feuilles, aussi doux et odoriférant qu'un bouquet. Une charge de broussailles vaut presque autant qu'une charge de trèfle, sèches comme on le fait souvent. Allen dans son « Livre de Ferme » dit qu'il y a une perte de matière nutritive dans le mode ordinaire de faire sécher le foin, ce

qui est évident à tout cultivateur soigneux. Ceci est très évident, dans la quantité diminuée de lait donnée par les vaches, quand on les ramène du pâturage, et qu'on leur donne du fourrage fait de l'herbe semblable à celle qu'elles mangeaient avant. Il y a certainement une combinaison de causes aux quelles on pourrait imputer cela, mais la mauvaise condition du foin en est souvent une grande.

Salaison du Foin.

Ceci, nous croyons, est maintenant pratiqué sur une grande échelle, et bien fait nous n'en avons aucun doute. Ceux qui ont pour habitude de mettre du sel devant les bêtes à cornes, savent qu'en hiver elles n'en mangent que peu. Une vache qui mange un tonneau de foin pendant les mois d'hiver, ne mangerait pas volontairement, nous en sommes persuadé, deux pintes de sel—et néanmoins plusieurs cultivateurs sont dans l'habitude d'en mettre huit pintes par tonneau ! C'est probablement la source de plusieurs des maladies récentes parmi les bêtes à cornes. Ceci conduit aussi à la mauvaise pratique d'entrer le foin dans un état humide ou presque vert, sous l'impression que le sel conservera toutes ses vertus.

Le sujet du fauchage du foin requiert plus de considération. Plusieurs choses nous viennent à l'idée que nous remettrons à une autre occasion.—N. E. Farmer.

—:0:—

Manière de Traiter un Vieux Verger.

M. L'ÉDITEUR.—Dans vos directions à votre correspondant touchant la culture des vieux vergers sur une terre pauvre, je crois que vous n'êtes pas assez précis pour un cultivateur du "Old Bay State," et plusieurs de nous ici dans le Vermont suivent vos directions pour faire toutes choses ayant rapport à la culture, de sorte que si vous commettiez une erreur, ça causerait un grand dommage. Je vais rapporter mon expérience à ce sujet, dont vous êtes libre de faire usage comme bon vous semblera.

Il y a dix sept ans, j'achetai un lot dans ce village, à un mille, et à deux cent cinquante pieds au-dessus du lac, ayant une pente occidentale. Quand je vous dirai que le propriétaire était un capitaine marin, qu'il ne l'avait pas vu pendant quinze ans, pendant lesquels il avait été loué, généralement, à des locataires annuels, vous pouvez vous imaginer sa condition mieux que je ne puis la décrire.

Il y avait sur ce lot un acre et un quart de ce qui avait autrefois été un verger de pommiers seulement ; plus de la moitié des arbres originaux étaient morts de faim, ou avaient été coupés et brûlés par différents locataires ; il restait environ trente arbres ; dont un tiers avait été greffé quand ils étaient jeunes, les autres étaient naturels. Ils étaient dans une condition telle que plusieurs de mes amis me conseillèrent d'en couper la plus grande partie et de planter des jeunes arbres—mais, comme la plupart des Yankees, obstiné et opiniâtre, je me déterminai d'abord à faire des expériences.

Je fis deux fossés sur le lot, de 20 pouces de profondeur, que je couvris avec soin suivant le mode ordinaire. Dans le printemps, après la saison humide, l'eau coule librement pendant deux ou quatre semaines ; après ils deviennent secs et les pluies d'été ne les affectent jamais. Dans le mois d'Avril, j'achetai et appliquai 50 voies de fumier ordinaire, qui me coûta une piastre la charge. Il fut étendu également, la terre fut labourée avec soin et nivelée avec une houe. J'appliquai alors huit voies de vingt-cinq minots chacune de chaux refusée, peut être égales à la moitié de cette quantité de chaux nouvellement éteinte ; elle fut étendue sur la surface. L'opération suivante fut d'avoir un jardinier des "vieux pays," (élevé comme la plupart des jardiniers étrangers au bout du manche d'une bêche), de creuser avec une bêche autour de chaque arbre, à douze ou dix-huit pouces de profondeur, et jusqu'ou les racines s'étendaient ; il arrangeait deux arbres par jour. L'été suivant, j'employai deux jeunes charpentiers actifs pour élaguer, comme de raison sous ma direction. Une grande quantité de branches mortes et sèches fut ôtée ; sur plusieurs arbres il n'y eut de laissés que des rejetons ; environ une demi-douzaine d'arbres étaient si pourris qu'aussitôt qu'ils commencèrent à croître, les parties mortes furent coupées, et il fallut des étais pour les soutenir ; la plus grande partie était pourrie dans le cœur. L'année suivante je commençai à greffer ; les arbres croissant vigoureusement, de larges têtes se formèrent bientôt. Depuis j'ai appliqué tous les ans du "fumier d'étable long" à la surface, en partie de la paille ou du foin humide qui avaient servi de litière aux chevaux et aux bêtes à cornes, et une fois dans trois ou quatre ans, de la chaux refusée ou de la cendre et de la tourbe, ou de la boue de marais. Le terrain n'a pas été cultivé où il y avait de l'ombrage—et ça n'a pas été nécessaire—l'engrais annuel à la surface le tenant très léger et poreux. L'herbe a été coupée souvent chaque année.

Le résultat pratique de ce traitement a été qu'un verger considéré inutile, a, à proportion du nombre d'arbres, produit plus et de meilleurs fruits qu'aucun autre dans ce pays, étant plus également productif, et il est encore en très bonne condition. Les places vacantes quand je l'achetai furent plantées de jeunes arbres qui ont à tout-à-fait crû maintenant. Un seul arbre est mort en dix-sept ans, dans l'hiver de 1845, après la sécheresse de l'été précédent qui fut très destructive des arbres de toute espèce.

Ceci peut paraître trop d'ouvrage, mais si quelque cultivateur essaie l'expérience, estime sa terre et ses vieux arbres à £1000 l'acre—fait un compte de ses engrais et des dépenses—vend tous ses produits, et après quinze ans d'expérience, il trouvera une balance de profit égale à aucune autre partie de sa ferme et probablement beaucoup plus grande.

G. GOODRICH.

Burlington, Vt., Mars, 1856.

Temps de Labourer.

Il est souvent difficile de savoir quand labourer. Si la terre est remuée quand elle est mouillée, elle reste souvent en mottes très dures et très compactes. Si l'on attend que la terre soit sèche, il y a tant d'ouvrage à faire à la fois que l'on ne peut pas la faire à temps. Quelques pensées naturelles peuvent aider dans cette matière :

1. Le gazon peut être labouré quant il serait beaucoup plus mouillé que toute autre terre, sans devenir dur en séchant.

2. De la terre sablonneuse et graveleuse est beaucoup moins endommagée en la travaillant pendant qu'elle est mouillée que l'argile ou la terre grasse.

3. La charrue n'est pas la moitié aussi mauvaise pour la terre mouillée que la herse pour plusieurs raisons. En labourant l'attelage marche sur la terre brisée beaucoup moins qu'en hersant. L'action de la charrue est différente. L'une lève et retourne, l'autre traîne et presse ensemble. Ceci est tellement le cas que la terre ainsi hersée deviendra bientôt comme de la brique et restera ainsi pendant des années. La terre peut être labourée quand elle est humide si vous n'y touchez plus par la suite, jusqu'à ce qu'elle soit sèche et chaude, et par ce traitement elle sera prête à recevoir la semence plus tôt que si elle n'avait pas été labourée.

Les mêmes principes s'appliquent à la bêche et au rateau. La terre peut être bêchée pendant qu'elle est très humide, si vous dépecez chaque pelletée avec soin, et que vous ne la touchez pas avec la bêche ou le rateau avant qu'elle ne soit parfaitement sèche. Mais si chaque pelletée est renversée avec la bêche, et aussitôt que la surface s'écime, on la racle jusqu'à ce qu'elle soit unie, l'air sera considérablement exclus, et toute la terre sera dure et difficile à cultiver toute l'année. Labourée ou bêchée, la terre, si elle est mouillée, doit être laissée aussi déliée que possible, pour qu'elle sèche rapidement et qu'elle s'écime facilement, et le cas doit être très urgent pour justifier d'y mettre la herse ou le rateau avant qu'elle ne soit sèche. Alors elle si brisera facilement et restera légère et se cultivera facilement pendant toute l'année.—Dr. Reed, Pittsfield.

—:0:—

LES ISLES DE GUANO DU PÉROU.—Le compte-rendu suivant de ces Isles du N. Y. *Evening Post* est très intéressant, cependant nous croyons que quelques faits sont outrés, et l'écrivain n'est pas correct dans ses vues théoriques quant à l'origine de l'engrais.

Un monsieur intelligent, qui a été employé à charger un bâtiment de guano aux Isles Chincha, sur les côtes du Pérou, nous a communiqué quelques informations intéressantes relativement au commerce. Il a été aux Isles en trois différents temps, et près de six mois en tout. La dernière fois qu'il y est allé est dans l'automne et l'été de 1855. Il dit avoir vu cinq cents navires partir ensemble, chargés de guano, et généralement

de gros navires. Un navire était chargé de 400 tonneaux. Pas moins de trois cents navires sont actuellement aux Isles, se chargeant pour les États Unis, l'Espagne, le Portugal, la France, et les ports Anglais et Allemands. Quelques cargaisons sont envoyées à Constantinople et d'autres aux ports Russes sur la Mer Noire. C'était avant la guerre de Crimée. Le commerce Russe va s'ouvrir de nouveau, dans la Mer Noire et la Baltique. Le transport est coûteux ; on paie souvent 25 10s par tonneau pour Liverpool et Hampton Roads. On paie généralement dix chelins de plus de fret par tonneau pour l'Europe. Auteurs auquel on importe maintenant le guano des Isles Chiuqua, il sera épuisé en six ou huit ans—pas un tonneau ne sera laissé. Il en part quelques fois jusqu'à vingt mille tonneaux des Isles par jour.

Ces Isles sont à environ cent milles au nord de Callao. La plus grande du groupe a deux milles de longueur et un quart de mille de largeur, mais il n'y a qu'une petite quantité de guano. L'île la plus au nord est la plus petite, n'ayant environ qu'un mille de longueur sur un demi mille de largeur. Il y a deux cent cinquante pieds d'épaisseur de guano sur cette île. Il y environ mille Chinois sur cette île qui sont employés à piocher le guano et à charger les navires. Il leur est donné une tâche chaque jour, et s'ils n'en chargent pas deux voies par jour, leur servitude se continue plus longtemps pour y suppléer ; on ajoute autant de mois ou de jours qu'il faut de voies.

On fait croire à ces personnes qu'on va les transporter de Chine en Californie et où il y a de l'or, et de plus on les trompe ou leur offrant un passage gratuit. Les Chinois éclairés, ou les Mandarins, les embarquent. Le maître du navire les mène sur les côtes du Pérou, et vend la cargaison de Chinois au Gouvernement Péruvien pour payer les frais de transport. Pendant tout ce temps là les Chinois sont tenus enchaînés et enfermés dans le navire. Le Gouvernement Péruvien achète la cargaison de Chinois, payant au Capitaine Yankee ou Anglais une somme ronde pour ses soins, diligence et travail à voler les Chinois chez eux pour les envoyer pour leur vie aux mines de guano, ou pour cinq ou sept ans, et pour être gardés en esclavage pour payer leur passage à la glorieuse terre des *Mass*.

Le guano est dur, et ne peut être rompu qu'avec le pic. On le brise et on le met dans les voitures avec des pelles, pour le transporter dans les navires. Personne ne peut aller ou revenir des îles sans un passeport, où qu'ils sont gardés par plus de cent soldats armés appartenant au Pérou.

Les Péruviens envoient tous leurs prisonniers d'état aux mines de guano, disons deux ou trois cents, où on les laisse sortir pendant le jour pour travailler, et on les enferme la nuit dans leurs cellules, ne leur donnant que deux repas par jour. On donne généralement des femmes et des filles à ces prisonniers, qui ont eu la permission d'aller

aux îles, et qui les engagent pour l'ouvrage et la prostitution. Ce sont en partie des sauvagesses, natives du pays. Il n'y a pas d'eau fraîche sur les îles, et chaque vaisseau est obligé par la loi d'apporter une tonne d'eau fraîche pour chaque cent tonneaux dont est chargé le navire. Le plus ancien capitaine de la flotte de chaque nation est nommé Chef d'Escadre, et hisse son pavillon comme tel sur son bâtiment, où toutes les disputes sont décidées. En vérité les lois municipales des îles et de la flotte sont évidemment d'origine Yankee.

Les îles sont à environ dix milles de la terre ferme, et sont composées de nouvelle terre rouge sablonneuse. Le guano n'est pas tout de fiente d'oiseaux, mais il est composé en grande partie de la boue de l'océan, celui apporté du Pérou est ainsi au moins. Quand les ancrs sont levés et remis dans les bâtiments qu'elles retiennent le long des côtes du Pérou, de grandes quantités de boue, d'une couleur blanche verlatre, sont enlevées, et cette boue, quand elle est sèche, fait du guano également bon à celui que l'on prend sur les îles.

Les oiseaux et les veaux marins viennent sur l'île quand le monde n'y travaille pas, mais il ne paraît pas qu'il y ait plus d'un pied d'épaisseur de leur fumier ou de corps décomposés sur aucune des îles. Le poisson est pris en grande quantité autour de ces îles, ainsi que les veaux marins, qui y viennent en grand nombre. Les lions de mer y abondent aussi. La composition prise sur les îles, appelée guano, est mise pas couches, et est sous la même forme que celle sous la quelle elle est prise du fond de l'océan.

Notre correspondant dit qu'un examen géologique des îles sera voir à tout homme que les navires à guano apportent de ces îles une chose bien différente du fumier d'oiseaux ou d'animaux décomposés.

Dibbs et Bright, de Liverpool, ont un bail des Isles de Guano du Gouvernement du Pérou pour cinq ans, qui expire en 1857, mais ils espèrent que leur bail sera renouvelé. Cette maison paie au Gouvernement du Pérou environ \$4.50 par tonneau pour le privilège de prendre tout le guano des îles, le gouvernement fournissant les hommes pour piocher le guano.

Les navires qui se chargent aux îles ont presque tous des chartes pour porter une cargaison, ou sont envoyés par leurs propriétaires pour apporter une cargaison, achetée de Dibbs et Bright, qui ont l'entier monopole du commerce.

—:o:—
L'HIRONDELLE DES ROCHERS.—Une belle histoire se répand dans les environs, prise dans un vieux numéro du *Greenfield (Mass.) Advertiser*, de l'Hirondelle des Rochers, dont l'espèce a récemment fait son apparition, et commence à s'établir sous les toits, dans le Comté de Delaware, Pa., son nid étant de la forme d'une retorte avec un cou long. L'histoire dont il est parlé est celle de l'une de ces hirondelles, que l'on vit ester en arrière de la tribu qui s'était

comme d'ordinaire dirigée vers les tropiques, étant apparemment seule, pendant l'automne et l'hiver. Voici l'explication :—

Le printemps vint, et elle était là. Un événement aussi singulier, et contraire aux habitudes de la tribu émigrante, fit que ses mouvements furent veillés avec plus d'attention. En fin une autre tête fut observée sortant de l'un des nids, qui parut être la demeure de l'oiseau qui avait été remarqué avant avec tant d'intérêt. En examinant, le nid fut agréablement découvert. On y trouva une autre hirondelle prisonnière.

Un des crins, dont on avait fait usage pour construire le nid, s'était entortillé autour d'une de ses pattes, et l'y avait retenue captive. Néanmoins elle n'avait point été abandonnée par son compagnon fidèle. Pendant tout le long et rigoureux hiver, ce devoué compagnon avait pourvu à ses besoins. Il vit sans regret, mais pour sa compagne misérable, les temps obscurs de l'année finissante ; il ressentait, non pour lui mais pour elle, la rigueur de l'hiver ; et si quelquefois il pensait au soleil brulant du Sud, et au plaisir dont jouissait sa tribu, ce n'était que pour soupirer de ce qu'il ne le partageait pas avec elle. La nuit et le jour, pendant le calme et la tempête il était avec elle, pourvoyant à ses besoins, et réjouissant les heures de sa misérable captivité par ses caresses et son dévouement infatigable.

—:o:—

BOURGONNEMENT.—Le temps du bourgonnement est depuis le commencement de Juillet jusque vers le milieu de Septembre ; les pruniers et les cerisiers sont bourgonnés les premiers, et les poiriers, pommiers et cognassiers les derniers. Si le temps en Juillet, ou même en Août, est très sec, il est mieux de remettre le bourgonnement après une pluie. Les arbres, d'un quart de pouce à un pouce de diamètre peuvent être bourgonnés, quoique ceux d'un pouce soient les meilleurs pour greffer. Les bourgeons doivent être choisis de rejetons vigoureux qui ont presque fini de croître. Le bourgonnement en forme de T, est le mode le plus approuvé dans tous le pays, et est décrit par Downing comme suit :—

Tenez vos bourgeons prêts, et choisissez une partie polie de l'arbre. Quand ce dernier est petit, que ce soit près de la terre, et s'il est possible choisissez aussi le côté nord de l'arbre, comme étant le moins exposé au soleil. Faites une incision perpendiculaire dans l'écorce d'un pouce à un pouce et demie de longueur, et au bout faites une coupe de travers, de sorte que le tout formera un T. De votre branche de bourgeons, avec un couteau bien affilé, coupez un morceau mince et uni de bois et d'écorce contenant un bourgeon. Avec votre couteau ouvrez alors l'écorce de chaque côté de l'incision, de manière à y introduire facilement le bourgeon préparé. Prenant alors la tige de la feuille, mettez le bourgeon sous l'écorce, le poussant légèrement jusqu'au fond de l'incision. Si la partie supérieure du bourgeon dépasse la partie horizontale du T,

coupez la avec soin pour qu'elle convienne bien. On ceint alors avec une bande de natte toute la blessure, commençant par le bas, et ne laissant que le bourgeon et la tige de la feuille exposés à la lumière et à l'air.

Traitement Subséquent. — Deux semaines après l'opération vous pouvez voir si le bourgeon est repris, par sa bonne mine et sa fraîcheur. S'il a manqué, vous pouvez, si l'écorce se sépare encore aisément, faire un autre essai; une personne qui s'y entend bien n'en perdra pas plus que 6 à 8 par cent. S'il est repris, au bout d'une quinzaine de jours, il faut délier le bandage, ou si l'arbre a bien grossi il faut l'ôter tout-à-fait. Quand on a bourgeonné bien tard, nous avons trouvé qu'il était avantageux de laisser le bandage tout l'hiver.

Aussitôt que les bourgeons commencent à sortir le printemps suivant, ététez l'arbre, faisant une coupe en-pente, à deux ou trois pouces du bourgeon. Le bourgeon partira vigoureusement, et on doit ôter de temps à autre les rejetons qui pousseraient au près du bourgeon. Pour assurer la croissance perpendiculaire du bourgeon, et l'empêcher d'être cassé par les vents, on l'attache quand on a laissé quelques pouces à cette partie de l'arbre pour cette fin. Vers le milieu de l'été, si le rejeton est fort, on peut ôter ce support, et couper la partie superflue de l'arbre, qui se couvrira promptement d'une jeune écorce.

—:—

QUANTITÉ DE CHAUX PAR ACRE. — La pratique jusqu'ici a été d'appliquer une grande quantité de chaux à la fois et de ne pas le répéter pendant le bail. Pour le motif de cette pratique je regarderais plus aux circonstances dans les quelles le cultivateur est placé quant à la tenue de sa ferme, qu'à aucune attente raisonnable entretenue par lui de l'action de la chaux sur le sol en grande quantité. On considère l'application de la chaux comme l'égouttage de la ferme — le plutôt c'est fait, et le plus rarement, plus grand est le profit de celui qui le fait. L'opinion gagne du terrain, néanmoins, qu'il est mieux pour l'intérêt du locataire de mettre de la chaux en moindre quantité à la fois et plus fréquemment. Il paraitroit, en prenant la moyenne des quantités de chaux appliquées dans les différents districts du pays, qu'environ 8 ou 10 minots par acre chaque année sont appliqués pour suppléer aux besoins supposés de la terre.

C'est pourquoi il pourrait être mieux pour les récoltes, et plus prudent pour la bourse du locataire, d'appliquer 8 ou 10 minots par acre sur la jachère chaque année pendant le bail, que 160 ou 200 minots par acre à la fois au commencement. — *Guide du Cultivateur de Stephen.*

—:—

DESCRIPTION D'UNE CHARRETTE A ARROSER A BAS PRIX. — La charrette elle même est un vrai squelette, les timons n'ayant environ que 14 pieds de longueur. Ils sont joints par une barre devant et derrière,

placées à la distance de la longueur de la tonne, et la largeur entre les timons convient à la grosseur de la tonne. L'essieu est en demi-cercle pour recevoir la tonne. Une paire de roues de charrette ordinaire est mise à l'essieu. La tonne est arrêtée par deux cerceles de fer, dont les bouts sont fixés aux timons avec des vis qui retiennent deux autres petites cerceles qui affermissent la tonne — est ordinairement mis sur le dessus de la tonne au-dessus du bondon, ou on le joint avec un tuyau. L'arrosoir peut être de cuivre ou de bois. Le calibre doit avoir deux pouces, pas moins, et sept pieds de longueur, et être légèrement courbé. L'arrosoir peut être joint à la tonne au moyen d'un tuyau de même matière et percé comme le tube principal, et il doit être mis en bas du bout de la tonne.

On met souvent un robinet au tube pour régler la décharge; mais pour que l'engrais sorte bien, le tube est terminé en dedans de la tonne par une petite boîte qui se ferme par une valve chargée pésoamment. Cette valve, quand elle est fermée, arrête la décharge, et quand elle est levée, le fluide passe librement à l'arrosoir. On ouvre la valve par une petite chaîne qui y est attachée, qui passe par dessus la tonne, sur un petit rouleau, jusqu'au bout de la charrette, où elle est à la main du charretier qui peut la tirer facilement. — *New Eng. Farmer.*

—:—

CORRESPONDANCES.

PETITE COTE, }
Montréal, Oct., 1856. }

MONSIEUR. — Je vois que quelques uns des journeaux ont commis une erreur, et le *Journal du Cultivateur* en particulier, en publiant les Prix à la dernière Exhibition Provinciale, à Kingston, C. O. Ils disent que M. James Patterson, de Montréal, a remporté le premier prix pour les charrues de fer. C'est une erreur. Le premier prix me fut accordé pour les charrues de fer, et le prix extra pour les charrues à double rais, et c'est la seconde fois que mes charrues remportent le premier prix dans le Haut-Canada, et la quatrième fois à l'Exhibition Provinciale du Bas-Canada. Si vous aviez la bonté d'insérer ce que dessus dans votre intéressant journal, vous obligeriez beaucoup votre très obéissant serviteur.

JAMES JEFFREY.

—:—

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs. 31 Oct. 1856.

- Foin, les 100 bottes, de 10 à \$12.
- Paille, do de 3 à \$5.
- Beurre frais, la livre, de 1s 2d à 1s 3d.
- Do. salé, do., de 10d à 11d.
- Fromage du pays, de 6d à 8d.
- Blé, point..
- Orge, 2s 6d à 3s.
- Avoine, de 2s à 2s 2d.
- Blé-d'Inde jaune, 3s 9d à 4s.

- Blé-d'Inde d'Ohio, 2s 9d à 3s.
- Sarrasin, 2s 9d à 3s.
- Pois, de 3s 6d à 3s 9d.
- Bœuf, les 100lbs., de 5 à \$8.
- Porc, do 9 à \$10.
- Mouton, la livre, de 5d à 7d.
- Veau, 6d à 7½d.
- Oufs, 10d à 11d.
- Miel, la livre, 7½d à 8d.

A V I S.

Société d'Agriculture du Comté de Bellechasse, No. 1.

L'EXHIBITION ANNUELLE des ANIMAUX aura lieu JEUDI, le 20 de NOVEMBRE prochain, à 10 HEURES, A. M., sur le TERRAIN de la FABRIQUE de la PAROISSE ST. CHARLES. Et L'EXHIBITION ANNUELLE pour les GRAINS, LÉGUMES et autres effets, &c., &c., &c., aura lieu dans la PAROISSE ST. GERVAIS, MARDI, le 23 de DECEMBRE prochain, à 10 HEURES, A. M., près de L'EG-LISE s'il est possible.

L. P. LARUE, Sec-Tres.
St. Charles, 19 Octobre, 1856.

VENANT D'ETRE PUBLIE, POUR 1857.

LE REGISTRE ANNUEL ILLUSTRE DES AFFAIRES RURALES ET ALMANAC DU CULTIVATEUR pour 1857. 288 pages. EMBELLI DE CENT CINQUANTE GRAVURES. Prix 1s 3d.

Il peut être envoyé par la poste à la réception d'estampilles de poste.

Liste de Gravures. No. Figs.

Rocaille Artificielle	2
Maison de Ferme Symétrique Surpilotis	3
Mûres Figures de	2
Egrogneurs de Blé-d'Inde,	2
Presses à Cidre	2
Machines à Sillonner	2
Pâcheur Nain	1
Mélangeur de Nourriture	1
Culture des Fruits	10
Râteau à Roues à Lier le Grain	1
Herbes	4
Foucheurs à Cheval	1
Presse à Foin	1
Etablissement de Fermes	7
Maison de Bois Brut	1
Faucheurs	2
Arbres fongés par les Souris	3
Presses de Ferme à un Etage	4
Joug de Boeufs	1
Plantes d'Ornement	12
Maison de Ferme Unie	2
Charrues	13
Planteurs et Semoirs	4
Pompes Portatives	1
Transport des Arbres	2
Râteau à Foin Roulant	1
Framboises, Figures de	4
Bergesaux Champêtres	20
Plantes Propagées par les Rejetons	11
Maison de Ferme Carrée,	3
Scarificateurs et Cultivateurs	2
Blé en Tas	1
Appareil pour Tondre les Moutons	3
Arracheurs de Chardons	1
Plantation des Framboises	6
Arbres	3
Maison de Village ou de faubourg	2
Lavoirs	2

Albany: L. TUCKER.
Montréal: H. RAMSAY.

Et à vendre par
P. Sinclair, Québec; A. H. Armour et Cie,
Toronto; Alex. Bryson, Ottawa; John Duff, King-
ston; J. C. Ansley, Port Hope.



BUREAU DES STATISTIQUES AGRICOLES,
25 Juillet, 1856.

AUX Emigrants et autres cherchant
DES
TERRES POUR s'ETABLIR.

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL a récemment OUVERT TROIS GRANDES LIGNES DE CHEMINS qui seront bientôt terminés, et a fait diviser les Terres où passent ces chemins, et dans le voisinage, pour la colonisation.

Les chemins, tels qu'avertis par les Agents du Gouvernement, nommés dans les différentes localités, pour donner des informations aux Colons, sont connus sous le nom de "CHEMIN des OUTAOUAIS; D'OPEONGO;" le "CHEMIN D'ADDINGTON," et le "CHEMIN de HASTING."

LE CHEMIN DES OUTAOUAIS ET D'OPEONGO,

Commence à un point sur la Rivière Outaouais, connu sous le nom de "Ferral," un peu plus haut que la Rivière Bonchere, et gagne vers l'Ouest, passant au Nord du Comté de Renfrew.

On se propose de lier ce chemin avec une ligne projetée sous le nom de "Bell's Line," conduisant au Lac Muskako, et au Lac Huron, par une branche qui partira du Chemin d'Opeongo et qui ira dans le Township de Bradena à une distance d'environ 53 milles de la Rivière Outaouais, formant avec la "Bell's Line," un grand chemin ou chemin de base des Outaouais au Lac Muskako, de 171 milles de longueur, passant au milieu des territoires Outaouais et Huron, et ouvrant à la colonisation une grande étendue de terre riche et de grande valeur.

Ce chemin et le pays où il passe, maintenant ouvert à la colonisation, est très accessible, et l'Agent des terres dans ce district est M. T. S. French, qui réside au Mont St. Patrice, près de Renfrew, sur le chemin Opeongo, à quelques milles de distance des terres à être accordées. Pour aller à cette partie du pays sous la charge de M. French, le colon doit partir de MONTREAL, aller sur la Rivière des Outaouais à une place appelé Pointe Bonchere, et alors à de vingt ou trente milles vers l'Ouest jusqu'au Township de Grattan, où est situé le Mont St. Patrice.

LE CHEMIN D'ADDINGTON,

Commence dans le Township d'Anglesea dans la partie Septentrionale du Comté d'Addington, près du Village de Flint's Mills, à Kaladar, allant presque toujours vers le Nord jusqu'à la Rivière Madawaska, à une distance de 35 milles, et doit être continué

de là à une distance de 25 milles pour rejoindre le chemin des Outaouais et d'Opeongo.

L'Agent des terres dans ce district est M. E. Perry, qui, pour cette fin, réside actuellement dans le village de FLINT'S MILLS. Les limites de cinq townships de terres supérieures ont déjà été marquées et sont prêtes à être colonisées, au Nord du Lac Madawaska, et entre ce dernier et la Rivière Madawaska. Les Townships son respectivement appelés Abinger, Denbig, Ashley, Ellingham, Anglesea et Barrie.

La route directe pour s'y rendre est par KINGSTON, Canada Ouest, de là à NAPENEE, soit par terre ou par Bâteaux à Vapeur, et de là au Nord du Township de Kaladar, et du Village de FLINT'S MILLS où réside M. Perry.

LE CHEMIN DE HASTINGS,

Presque parallèle au chemin d'Addington, et à distance à l'Ouest de ce dernier de 32 milles, est le CHEMIN DE HASTINGS. Le chemin commençant au nord du Comté de Hastings, et parcourant une distance de 74 milles, presque toujours vers le Nord, rejoint les chemins des Outaouais et d'Opeongo.

L'Agent du Gouvernement est M. P. Hayes, qui réside au Village de Hastings, ci-devant appelé Maloc, à environ 28 milles au Nord de la Ville de Belleville. Le chemin entre ces places est en bon ordre. La terre qui doit être accordée par la Couronne sous cette agence s'étend de 15 à 70 milles au Nord du Village de Hastings. Le chemin dans cette grande étendue de terre est praticable 40 milles, et on dépense maintenant de l'argent pour l'étendre 30 milles plus loin, de sorte que les Colons peuvent y aller et revenir sans difficultés, et bien vendre leurs produits, et trouver des facilités convenables pour apporter toutes sortes de provisions, qui sont abondantes au Village de Hastings, où réside l'Agent du Gouvernement.

Le chemin direct pour y aller, qui est le plus accessible, est par KINGSTON, Canada Ouest, alors par Bâteaux à Vapeur jusqu'à la Baie de Quinte à BELLEVILLE, 56 milles, et alors par un bon chemin à HASTINGS, 28 milles.

Dans le but de faciliter la colonisation du pays et pour faire réparer les chemins ainsi ouverts: le Gouvernement a autorisé des Dons Gratuits de Terre le long de ces Chemins, ne devant pas excéder CENT ACRES CHACUN, sur application aux Agents Locaux, et aux.

CONDITIONS SUIVANTES.

Il faut que le colon ait dix-huit ans.

Qu'il prenne possession de la terre qui lui échet sous un mois, et mette en état de culture au moins douze acres de terre dans le cours de quatre ans, bâtisse une maison (d'au moins 20 pieds sur 18), et réside sur le lot jusqu'à ce que les conditions de colonisation soient dûment remplis; après quoi seulement le colon aura droit à un titre de propriété. Les familles comprenant plusieurs colons qui auront droit d'avoir de la terre, préférant résider sur un seul lot seront ex-

emptes de l'obligation de bâtir et de résider, (à l'exception du lot sur lequel elles résident) pourvu que le défrichement requis soit fait sur chaque lot. Le non accomplissement de ces conditions causera la perte immédiate du lot de terre assigné, qui sera vendu ou donné à un autre.

Le chemin ayant été ouvert par le Gouvernement, les colons sont requis de l'entretenir.

Les Agents Locaux, dont les noms et les places de résidence ont déjà été donnés, fourniront toutes les informations requises à ceux qui désirent s'y établir.

La MAISON que le Gouvernement exige de bâtir, est une maison que cinq hommes peuvent bâtir en quatre jours. Les voisins généralement aident aux nouveaux colons à lever la bâtisse gratuitement, et quand cela est fait le coût de l'erection est petit; le toit peut être couvert avec de l'écorce, et les enduits faits avec de la terre glaise, et ensuite blanchis. Ça fait une jolie demeure, aussi chaude qu'une maison de pierre.

Les terres ainsi ouvertes et offertes aux colons, dans les parties du Haut Canada, peuvent produire d'abondantes récoltes de blé d'automne, de qualité excellente et bien pesant, et toutes autres récoltes de produits agricoles, qui croissent dans les districts les mieux cultivés et les plus anciens de cette partie de la Province, et tout aussi bons.

Il y a, comme de raison, dans une telle étendue de terre, de grandes variétés dans la nature et la qualité du sol, quelques lots étaient supérieurs à d'autres, mais il y a beaucoup de terre supérieure pour la culture. Les terres dans le voisinage de ces trois chemins seront trouvées semblables et de même nature, et couvertes de toutes sortes de bois, frane, et pin pesant.

L'eau pour l'usage domestique est abondante partout; et il y a, en quelques places, de nombreux ruisseaux et chûtes d'eau, où l'on peut bâtir des moulins.

La terre bien boisée est presque toujours la meilleure, et la cendre de trois acres, si on l'exempte de l'humidité, produira un quart de Potasse, valant de £6 à £7 courant. Le capital requis pour faire de la potasse est très petit, et le procédé très simple et facilement compris.

Le coût du défrichement et de clôture des terres boisées, estimant le travail du colon au plus haut, est d'environ QUATRE LOUIS courant par acre, que la première récolte de blé, si elle est moyenne, remboursera presque. On peut avoir en abondance le meilleur bois pour clôturer.

Un colon sur ces terres, ayant un capital de £25 à £50, suivant le nombre de sa famille, sera bientôt à l'aise et sera remboursé rapidement. Un homme seul, capable et désirent travailler, n'a pas besoin d'un grand capital, avec ses bras et sa hache, il peut dévouer une partie de l'année à défricher sa terre, et en vendant son bois, plus tard, il peut obtenir une rémunération libérale pour son travail.

Le climat dans ces districts est très bon. Il ne tombe pas assez de neige pour obstruer

les communications ; et il y a de bons chemins en hiver, mettant le cultivateur en état de charroyer son bois de chauffage pour l'année suivante, de transporter ses produits au marché, et de transporter ses provisions pour l'avenir, et en couvrant la terre, elle ne facilite non seulement les communications avec les parties plus colonisées de ces districts, mais elle fertilise aussi le sol.

Dans toutes les localités ci-dessus, partout où les colons ont des produits surplus, il y a un bon marché auprès, les produits de ferme de toutes sortes se vendant bien aux Marchands de Bois, qui ont de grands chantiers dans ces parties du pays.

Suivant la somme de progrès qu'à faite le Haut-Canada durant les dix années dernières, la valeur de la propriété a doublé dans ce laps de temps indépendamment de toutes les améliorations qui ont pu être faites par les colons.

Dans plusieurs Comtés la valeur de la terre, une fois ouverte à la colonisation, a augmenté de CINQ FOIS dans le laps de temps ci-dessus, mais la valeur moyenne de telle terre, suivant les statistiques du Haut Canada, DOUBLE TOUS LES DIX ANS, exclusivement des dépenses qu'on y fait, et ce n'est pas trop d'espérer que ce taux ne diminuera pas pour les générations futures.

Les endroits ouverts par ces chemins sont situés au Sud de la Grande Région des Outaouais, s'étendent jusqu'au Lac Huron, au Lac Nipissing, et à la Rivière des Outaouais, une immense étendue de terre dont on cherche maintenant les ressources, qui se développeront rapidement.

Le PAYS des OUTAOTAIS, au Sud du Lac Nipissing et de la grande Rivière des Outaouais, et embrassant une grande partie de la terre offerte à la colonisation, peut soutenir une population de HUIT MILLIONS D'AMES, et attire maintenant l'attention générale, les parties les plus à l'Ouest du Canada se colonisant rapidement.

Le Parlement du Canada dans sa dernière Session, incorpora une Compagnie de Chemin à Lisses qui doit passer dans le pays des Outaouais des rivages du Lac Huron à la ville des Outaouais, et ensuite aller vers l'Est.

Une inspection de la Rivière des Outaouais et des environs a été entreprise, et sera complétée cette année. Son principal objet étant de s'assurer par quels moyens la Rivière des Outaouais pourrait être rendue navigable et être jointe au Lac Huron pour faire passer les vaisseaux par cette route des eaux les plus à l'Ouest dans la Fleuve St. Laurent et l'Océan. On parle de ces ouvrages projetés, afin de montrer que l'attention du Gouvernement du Parlement et du Peuple du Canada, s'est portée sur cette importante partie de la Province.

P. M. VANKOUGHNET,
Ministre d'Agriculture, etc.

6 ins



Department des Terres de la Couronne.

TORONTO, 31 Mai, 1856.

AVIS est par le présent donné que les Terres de la Couronne ci-dessus mentionnées, dans le Township de WOODBRIDGE, dans le Comté de Kamouraska, B. C., seront exposées en Vente aux colons sur application à FLORENCE DEGRIVE, Ec. r., à Ste. Anne de la Pocatière, le et après le TROISIEME jour de JUILLET prochain, à un chelin six deniers l'acre, sous les conditions du 6 Août, 1852 :

TOWNSHIP DE WOODBRIDGE.

3eme Rang.

Lot 48 (100), 49 (46).

4eme Rang.

Lot 1 (122 acres), 2 à 15 incl. (100 a. chacun), 16 à 25 incl. (100 chacun), 34 (100), 35 et 36 (100 chacun), 37 (100), 38 (100) 39 à 48 incl. (100 chacun), 49 (46).

5eme Rang.

Lot 1 (100 acres), 2 et 3 (100 a. chacun), 4 à 8 incl. (100 chacun), 9 et 10 (100 chacun), 11 et 12 (100 chacun), 13 à 17 incl. (100 chacun), 18 à 21 incl. (100 chacun), 22 (100), 23 (100), 24 à 26 (100 chacun), 27 à 29 (100 chacun), 30 à 32 (100 chacun), 33 à 38 (100 chacun), 39 (100), 40 à 45 (100 chacun), 46 à 48 (100 chacun), 49 (57).

6eme Rang.

Lots 1 à 21 incl. (100 chacun), 22 (100), 23 (100), 24 (100), 25 (100), 26 (100), 27 à 48 (100 chacun), 40 à 47 (100 chacun), 48 (100), 49 (48).

7eme Rang.

Lots 1 à 48 incl. (100 chacun), 49 (42).

8eme Rang.

Lots 1 à 13 incl. (100 chacun), 14 (89), 15 (93), 16 à 48 (100 chacun), 49 (80).

9eme Rang.

Lot 1 (71), 2 (65), 3 (66), 4 (67), 5 (68), 6 (69), 7 (71), 8 (72), 9 (73), 10 (69), 11 (48), 12 (37), 13 (20), 14 (21), 15 (32), 16 (72), 17 (83), 18 (34), 19 (85), 20 (86), 21 (87), 22 (88), 23 (90), 24 (91), 25 (92), 26 (94), 27 et 28 (96 chacun), 29 (98), 30 (99), 31 (100), 32 (102), 33 (103), 34 (104), 35 (105), 36 (106), 37 (107), 38 (108), 39 (110), 40 (111), 41 (112), 42 (114), 43 (115), 44 (116), 45 (118), 46 (119), 47 (120), 48 (122), 49 (80).

Atlas.

L'ATLAS NATIONAL, Edition avec Gravures, avec un long Index compilé avec soin des Cartes. Prix réduit à £4 10s.

Atlas Physique de Johnson.

Atlas Classique de Johnson.

Atlas Général de Johnson.

Atlas Élémentaire de Johnson.

Atlas d'École de Ewing.

Atlas d'École de Reid.

Atlas d'École de Chamber.

Atlas Primaire de Chamber.

Atlas de Trente Sous de Ramsay.

Atlas de l'Écriture de Ramsay.

A vendre par

H. RAMSAY.

Impression dans les deux Langues.

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY.



BUREAU D'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES Toronto, 28 Juillet, 1856.

Il a plu à SON EXCELLENCE le GOUVERNEUR GENERAL d'approuver la méthode de distribution des FONDS pour l'AMÉLIORATION des TERRES, prescrite par l'Ordre du Conseil, publiée, dans l'espérance qu'une application judicieuse et économique serait par là assurée.

Une Circulaire du Département sera reçue par le Chef de chaque Municipalité, établissant le montant à la disposition de telle Municipalité.

Comme la meilleure saison de l'année pour faire les améliorations auxquelles les Fonds sont applicables est sur le point d'arriver, il est recommandé que les préparations pour l'Appropriation de l'Argent soient faites aussitôt que possible.

L'Ordre en Conseil est comme suit :—

Il est ordonné que les Fonds provenant des ventes des terres dans chaque Township particulier, ou autre Municipalité, et applicables aux fins du Fond formé sous la 14ème Section de l'Acte 16ème Vic. Ch. 159, et qui n'ont pas encore été apprécies, soient appliqués à faire, entretenir, changer, ou améliorer les Chemins ou Ponts dans chaque de ces Townships ou autres Municipalités, respectivement, et soient à cette fin, distribués et disposés par le Conseil Municipal de chaque tel Township ou autre Municipalité. Chaque tel Conseil devra faire rapport au Bureau d'Agriculture de la manière que seront dépensés tous tels Argent, le PREMIER de JANVIER et de JUILLET, chaque année, et toutes fois dans les dix jours après que la demande de le faire aura été faite par ce Département.

Certifié,

W. H. LEE, C. E. C.

P. M. VANKOUGHNET,

Ministre d'Agriculture.

6 ins.

Avis aux Cultivateurs.

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE le FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés :—

M. L. Edouard Guin, Prés't., Longue Pointe.

Jos. Laporte, Pointe aux Trembles.

Wm. Macdonald, Lachine.

P. E. Leclerc, St. Hyacinthe.

John Dods, Petite Cote.

E. Hudon, Montréal.

Louis Boyer, Montréal.

J. O. A. Turgeon, Terrebonne.

Eustache Prud'homme, Coteau St. Pierre.

P. L. LE TOURNEUX,

Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

Nouvelle Carte du Canada.

ON vient de recevoir une grande quantité de Grandes Cartes de Salle d'Écoles de JOHNSON, bien colorées, montées sur des rouleaux, prix, 13s 9d.

H. RAMSAY.

Papier, Livres de Comptes, &c.

DES différents bâtimens maintenant dans le Port, le Soussigné a reçu une grande partie de son importation de Papiers à Écrire, à Envelopper et à Dessin, aussi, de Livres de Comptes en très grande variété.

IMPRESSION ET RELIURE.

FAITES comme d'ordinaire dans tous leurs départements.

HEW RAMSAY.



BUREAU D'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES.
Toronto, 15 Août, 1856.

PRIX POUR ESSAIS.

£40 £25 £15

LES PRIMES ci-dessus seront payées aux trois Meilleurs Essais, respectivement, sur l'Origine, la Nature et les Habitudes, et l'Histoire du Progrès, d'une période à une autre, et la Cause de la visite du Charangon, la Mouche Hessianne, Cousin et autres insectes qui ont fait des ravages sur la Récolte de Blé en Canada, et sur telles maladies aux quelles à été sujette la récolte de Blé, et sur les meilleurs moyens de les faire disparaître.

L'Essai devra être déposé au Bureau du QUINZIEME jour de JANVIER prochain, et devra être désigné par un motto, dont une copie devra être envoyée sans cachet avec le nom et l'adresse de l'auteur. Les Prix seront accordés suivant le décision d'un Comité, qui devra être nommé par les Bureaux d'Agriculture du Haut et du Bas Canada, ou, à défaut d'une telle décision, par le Bureau, les Essais choisis deviendront le propriété du Bureau. Il ne sera accordé un prix que dans le cas où l'Essai produira de l'année méritant.

On craint que le Cultivateur dans son empressement à produire du blé ne porte pas assez d'attention au danger qu'il y a de cultiver trop longtemps le même grain sur le même morceau de terre, et l'on espère que l'avis et l'inspiration que l'on obtiendra par ces Essais, aideront à arrêter les fléaux du blé.

P. M. VANCOUGHNET,

Ministre d'Agriculture, etc.

IMPORTANT AUX CULTIVATEURS.

Livres d'Agriculture, etc.

- Le Guide du Cultivateur, par Stephens, 2 vols., avec plusieurs Gravures, . . . 30 0
- Elements de Chimie Agricole, par le Professeur Johnston, . . . 5 0
- Chimie Agricole de Liebig, . . . 5 0
- Dictionnaire du Jardinier de Johnston, . . . 7 6
- Directoire des Fleurs de Jardin, par Rob. Buist, 6 3
- LES MOURONS, leurs Races, Traitement et Maladies, par W. Youatt, avec Gravures, 3 9
- LES COCHONS, leurs Races, Traitement et Maladies, avec Directions pour Saler le Lard et Boucaner le Junbon, illustrée, 3 0
- LE CHIEN, sa Race, Traitement et Maladies, par W. Youatt, avec 30 gravures, . . . 7 6
- Le Livre de de Culture Américaine, par R. L. Allan, . . . 5 0
- La Basse Cour Américaine, contenant une description des différentes Races Domestiques, avec Directions pour les Elever, &c. 5 0

A vendre par HEW RAMSAY.

(Des Copies Simples peuvent être envoyées par la Poste.)

VENANT D'ÊTRE PUBLIÉ.

Prix, 7s 6d.

l'Avancement du Canada,

DU BARBARISME à la RICHESSE et à la CIVILISATION,

Par

CHARLES ROGER.

Québec: P. SINCLAIR.

Montréal: H. RAMSAY.



Departement des Terres de la Couronne.

TORONTO, 29 Août, 1856.

AVIS est par le présent donné que les terres de la Couronne ci-dessous mentionnées, dans le township de Montcalm, dans le comté d'Argenteuil, B.C., seront offertes en vente à ceux qui désireront s'y établir, le et après le PREMIER jour d'OCTOBRE prochain, en faisant application à GEORGE KATNES, ecuyer, chargé de l'agence locale à Grenville, dans le dit comté, aux conditions suivantes, savoir :

Le prix sera d'un chelin et six deniers par acre, payable en cinq versements annuels égaux, avec intérêt: le premier versement devra se faire en recevant l'autorité de prendre possession de la terre, l'occupation devra être immédiate et continuée, la terre devra être faite au taux de deux acres tous les ans par chaque cent acres pendant les cinq premières années, — une maison d'habitation, d'au moins seize pieds sur dix-huit, devra être bâtie. — les bois seront réservés jusqu'à ce que la terre été payée en entier, et une patente obtenue, et sujets généralement ensuite aux droits sur les bois, — une licence d'occupation, non transférable sans permission, — la vente et la licence d'occupation devenant nulles et d'aucun effet en cas de négligence ou d'infractions à aucune des conditions, — le colon aura droit à une patente en par lui se conformant à toutes ces conditions, — il ne sera adjugé à qui que ce soit au-delà de deux cents acres :

TOWNSHIP DE MONTCALM.

Premier Rang.

Lot 2 (90), 3 (63), 4 (64), 7 (115), 8 (114), 9 (114), 10 (113), 11 (112), 12 (111), 13 (110), 14 (109), 15 (108), 16 (107), 17 (106), 18 (105), 19 (104), 20 (103), 21 (102), 22 (101), 23 (100), 24 (99), 25 (98), 26 (87), 27 (82), 28 (96), 29 (79), 30 (83), 31 (100), 32 (100), 33 (100), 34 (73), 35 (32), 36 (81), 37 to 44 inc. (100 chaque).

Deuxième Rang.

Lot 2 (60 acres), 3 (101), 5 (123), 6 (123), 9 à 25 inc. (123 chaque), 26 (118), 27 (100), 28 (100), 29 (100), 30 (100), 31 (82), 32 (95), 33 (100), 34 (99), 53 (89), 36 à 44 (100 chaque).

Troisième Rang.

Lots 3 à 30 inc. (100 chaque), 31 (82), 32 (97), 33 (86), 34 (76), 35 (32), 36 (85), 37 à 44 (100 chaque).

Quatrième Rang.

Lots 1 à 20 inc. (100 acres chaque), 21 (87), 22 (73), 23 (100), 24 (100), 25 (100), 26 (100), 27 (100), 28 (100), 29 (92), 30 (99), 31 (71), 32 (66), 33 (81), 34 (85), 35 (62), 36 (74).

Cinquième Rang.

Lot 1 (100 acres), 2 (100), 3 (100), 4 (100), 5 (81), 6 (93), 7 (98), 8 (42) 9 (48), 10 (53), 11 (55), 12 (52), 13 (57), 14 (39), 15 (32), 16 (76), 17 (92), 18 (100), 19 (100), 20 à 28 inc. 100 chaque), 29 (84), 30 (88), 31 (100).

Sixième Rang.

Lot 1 (19), 2 (16), 3 (47), 4 (65), 5 (75), 6 (59), 7 (51), 8 (51), 9 (31), 10 (72), 11 (76), 12 (100), 13 (100), 14 (100), 15 (50), 16 (24), 17 (41), 18 (59), 19 (72), 20 à 26 inc. (100 chaque).

JOSEPH CAUCHON,

3 ins. Commissaire.



COLLEGE MCGILL MONTREAL.
Cours d'Agriculture et de Chimie Agricole.

PAR LE PROFESSEUR DAWSON.

Ces lectures commenceront le premier Lundi de Novembre, à 4 P. M., et se continueront chaque Lundi et Vendredi jusqu'au 1er de Mai. Elles comprendront les sujets suivants:—

- PROPRIETES Chimiques et Mécaniques des Sols—Sols du Canada—Constituants Organiques et Inorganiques des Plantes et des Engrais—Considération détaillée des différentes Récoltes, leur Culture, Maladies et Ennemis—Engrais avec les méthodes les moins coûteuses et les meilleures de les avoir et de les appliquer—Rotation des Récoltes, ses raisons et différentes sortes en usage, recherche quant à la possibilité d'éviter la rotation par l'usage d'engrais spéciaux—Culture, ses principes et sa pratique, labourage du sous-sol, égouttage, etc.— Animaux Domestiques, leurs Race et Traitement, la Laiterie—Culture du Verger et du Jardin, variétés des fruits, maladies et ennemis des arbres fruitiers, petits fruits et végétaux.

Les Elèves peuvent entrer pour le Cours Spécial d'Agriculture comme suit :

1ERE ANNEE.	
Composition Anglaise.	Mathématiques.
Française.	Chimie.
Histoire Naturelle.	
2ME ANNEE.	
Littérature Anglaise.	Mathématiques.
Française.	Agriculture et Chimie
Philosophie Naturelle.	Agricole.

On les Elèves pourront rester pour une Session seulement, et prendre avec les Lectures Agricoles telles autres classes qu'ils désireront et qu'ils seront compétents à suivre. Prix pour les Lectures sur l'Agriculture 25s, ou pour toutes les branches du Cours Spécial 45 par Session.

Les lectures sur l'Agriculture commencent en Novembre pour accommoder les personnes engagées dans l'Agriculture; mais les Elèves désirant entrer pour le Cours Spécial, dans la but d'obtenir des diplômes, devront se présenter à l'ouverture de la Session le 10 de Septembre.

Almanacs pour 1856.

LE REGISTRE ANNUEL, ILLUSTRÉ DES AFFAIRES RURALES ET ALMANACH DU CULTIVATEUR, embelli de CENT-CINQUANTE GRAVURES. Prix, 1s 3d.

ALMANACH CANADIEN DE MACLEAR. Prix, 7jd.

— Et — L'ALMANACH DU CULTIVATEUR. Prix, 3d ou 1s 6d la douzaine.

A vendre par

H. RAMSAY.

Nouvelle Mapped

De l'Amérique Britannique du Nord, Venant d'être Publiée.

COMPRENANT le Haut et le Bas-Canada, la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, l'Isle du Prince Edouard et le Cap Breton, par W. & A. K. Johnston, Edinbourg. Bien montée sur des rouleaux, prix, 11s 3d, pour Ecoles. Bureaux. &c. H. RAMSAY.